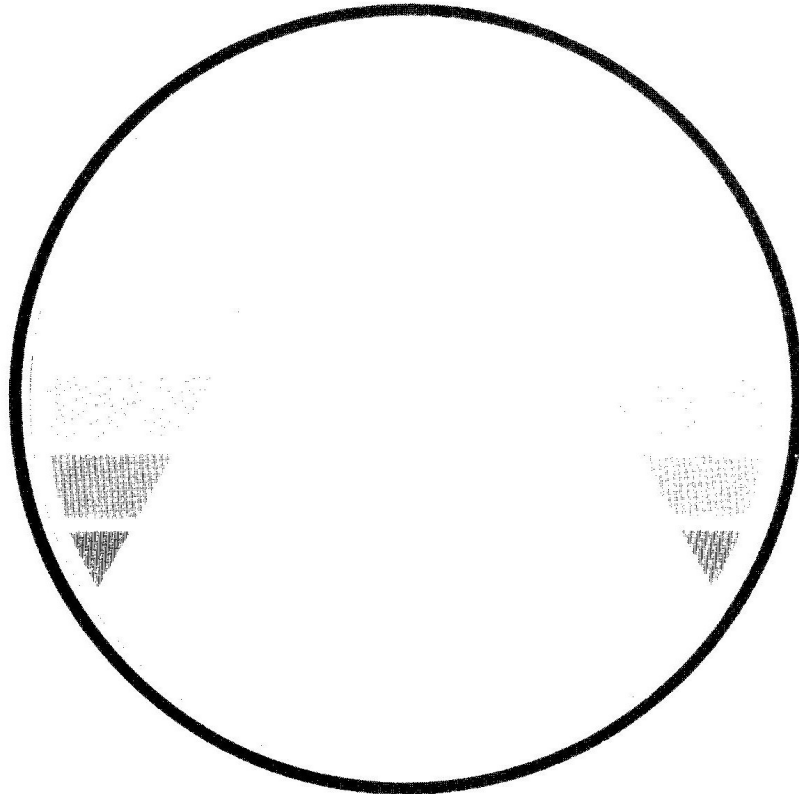


J. van Rijckenborgh



Le mystère
des
Béatitudes

J. van
Rijckenborgh

Le mystère
des Béatitudes

AVANT-PROPOS

C'est pendant les jours les plus sombres de la deuxième guerre mondiale que Jan van Rijckenborgh écrivit ces commentaires des Béatitudes. Ils rayonnent pourtant de la lumineuse certitude que donne le Chemin de la libération de l'âme.

Pendant ces années de persécution et de travail clandestin, le message de la Gnose éternelle fut sans cesse répandu, et la Rose-Croix d'Or se développa en un groupe orienté sur la grande idée gnostique: rétablir la liaison avec le monde originel de la Lumière, d'où provient l'humanité.

C'est aux élèves de cette école que l'auteur s'adresse, mais l'approfondissement du message libérateur christique qu'il présente ici est offert à tous.

Dans l'œuvre monumentale de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, ce petit ouvrage montre combien les paroles évangéliques du Sermon sur la Montagne se relient pleinement au grand processus qui tend à arracher l'homme à son enlèvement dans ce monde et, par une transformation de conscience absolue, à lui faire retrouver sa grandeur originelle.

BIENHEUREUX SONT LES PAUVRES EN ESPRIT, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX.

I

Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

«Et Jésus, voyant la foule, monta sur la Montagne; et après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.»

Ainsi commence le Sermon sur la Montagne. Nous ne trouvons pas seulement ce Sermon dans l'Evangile de Matthieu, il existe aussi sous d'autres formes dans les écrits sacrés de toutes les époques. Si le temps, le lieu et les saints envoyés qui l'exprimèrent sont fort différents, le contenu est resté toujours le même.

La Montagne est le magnifique symbole du chemin qui conduit des ténèbres à la Lumière. Son pied est dans la terre, son sommet s'élève jusqu'au ciel. Et il est parfaitement clair qu'une telle Montagne, sommet sacré d'où retentit la Parole de la délivrance, représente avant tout le Quintuple Corps Vivant de tout développement gnostique.

Jésus le Seigneur est le Sublime, le Parfait, le Frère libéré, qui parle à la foule peuplant le Corps Vivant. Il s'adresse à ses disciples. «Disciple» signifie en particulier «jeune». C'est la raison pour laquelle le Sermon sur la Montagne vise principalement ceux qui commencent à parcourir le véritable Chemin et sont encore jeunes par rapport aux libérés, aux anciens. Le Sermon sur la Montagne est donc fort important pour tous ceux qui se trouvent dans le Corps Vivant de notre Jeune Fraternité Gnostique.

Nous y trouvons l'esquisse d'un comportement qui, indiscutablement, doit mener au but final. En outre, cette importante allocution commence par la merveilleuse consolation qu'implique le mot béatitude. Neuf fois il est dit: «Bienheureux sont...» Non pas: bienheureux deviendront, mais sont! Or la béatitude est l'état de bonheur parfait. C'est être vraiment libéré.

Un corps gnostique comporte, par nature, beaucoup de jeunes. Tous sont en route vers la Maison du Père et tous, sur ce Chemin, sont salués neuf fois d'un «Bienheureux sont...» en insistant sur ce présent du verbe être. Se trouver dans le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle - en élève sérieux évidemment - fait déjà de la délivrance une réalité. Voilà donc la caractéristique de la vie gnostique: elle n'apporte pas le bonheur suprême, elle ne suggère pas l'idée d'un bonheur futur, elle est bonheur, elle est «béatitude»!

C'est pourquoi le gnostique, et l'histoire le constate, a toujours été, et est encore, un homme heureux quelle que soit la vie que lui réserve le cours de la nature. Sa certitude ne provient pas d'une suggestion, nul psychanalyste ne lui dit: «Tu es heureux», mais il a la certitude que donne l'expérience; par expérience il peut dire: «Je suis sur le Chemin et tout en cheminant la Lumière vient à ma rencontre, elle m'enveloppe, elle me pénètre, elle ne me quitte ni jour ni nuit. La Rose fleurit. Elle exhale de suaves parfums. Je vais le Chemin des Roses, sur lequel la Lumière m'attire, me conduit et me guide!»

Comment celui qui vit une telle expérience pourrait-il ne pas être heureux? Sa marche au fond de l'abîme des siècles ne peut pas lui nuire vraiment. Or il nous est possible à tous, oui, à nous tous, à l'instant et de la même manière, de faire cette expérience consciente, d'être réellement heureux et de le rester!

Il faut pour cela, dans un réel besoin intérieur, chercher et désirer la Lumière de tout votre être, non par volonté et raison dialectiques, non par sentimentalité, mais par une aspiration émanant de l'état du sang, par une impulsion à laquelle doivent se soumettre tous les organes et fonctions de l'intelligence.

Alors la première Béatitude devient réalité: «Bienheureux sont ceux qui aspirent à l'Esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.» Et le parvis du Nouveau Royaume s'ouvre déjà largement devant vous.

Venez vers la Lumière, ne tergiversez plus! Acceptez le Feu et soyez libres!

BIENHEUREUX SONT LES PAUVRES EN ESPRIT, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX.

II

Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des deux est à eux.

L'un des fondements de l'enseignement gnostique du salut est la notion claire de l'existence de deux ordres de nature: l'ordre de nature que nous connaissons bien, dont nous provenons et où nous vivons, lequel comprend deux parties: la première située de ce côté-ci du voile, la seconde, de l'autre côté, deux sphères d'existence qui, par suite du développement en cours, se confondront toujours plus; et un ordre que nous ne connaissons pas, dans lequel nous ne sommes pas et ne vivons pas, dont nous ne pouvons imaginer ni les lois ni l'ensemble cohérent et dont la masse n'a pas la moindre idée. La philosophie gnostique appelle l'ordre de nature que nous connaissons, l'ordre dialectique. Cette appellation fait ressortir sa condition inexorable d'ordre voué au jeu incessant des contraires, des oppositions. L'ordre que nous ne connaissons pas est l'ordre statique, qualificatif soulignant ce qui fait précisément défaut à l'ordre dialectique. Il s'agit d'un ordre éternel, d'un devenir éternel, d'un état absolu, régi par des lois naturelles et spirituelles entièrement différentes. La philosophie gnostique ajoute que cet ordre inconnu est le vrai monde de l'homme, le monde qui, dans le Plan de Dieu, lui est destiné, le monde où l'homme vit dans un état de béatitude et de sublimité absolues, non pas privé de corps comme dans l'au-delà, l'autre côté du voile de la mort, mais doté d'un corps physique glorieux.

Les hommes sont tombés de ce monde absolu - du moins nous et nos semblables qui séjournons ici-bas — et se retrouvent dans un certain ordre de secours dont le facteur dominant, dans toutes ses manifestations, est une totale relativité, de laquelle procède logiquement le monde dialectique. Ces deux ordres de nature diamétralement opposés sont enfermés dans un globe, notre Mère la Terre, laquelle constitue l'un des mystères les plus importants dans la série infinie de ceux qui nous entourent. Il y a quelques années, nous avons essayé de démontrer que l'ordre de nature inconnu devait être compris dans notre globe, attendu que les données spirituelles et les découvertes de la physique moderne se rejoignent dans la relativité. Nous partions en ce temps-là des découvertes des professeurs Lorentz, Einstein, de Ditter et Caly, dont les théories sur la relativité et les considérations sur les rayons cosmiques, sur «les sphères de chaleur»: stratosphère, ionosphère, etc., ainsi que sur la contraction et l'expansion de l'univers soulignaient la vérité de l'antique sagesse.

Dans ces exposés, nous disions que la sphère de chaleur la plus élevée - l'une des couches extérieures extrêmes de notre globe - constituait le domaine de vie de l'humanité originelle, le domaine de l'humanité qui n'est pas tombée et où retournent les hommes régénérés. Par ailleurs il faut considérer l'ordre de nature que nous connaissons bien comme une sphère intérieure de notre globe, et notre firmament comme un firmament planétaire compris à l'intérieur de cette sphère, reflet extrêmement affaibli du véritable univers. En parlant d'un autre ordre de nature, d'un ordre inconnu, nous n'avons pas en vue un monde céleste, ou un royaume terrestre hautement civilisé, ou un ordre social plein d'humanité, mais un ordre absolument différent, totalement autre, dont les aspects ne sauraient être comparés aux nôtres sous aucun rapport, ni résulter de l'évolution de notre monde. Car les deux mondes dont nous parlons et témoignons sont diamétralement opposés, quoique compris dans un même cosmos, dans un même globe.

Quand les Hiérophantes de la Lumière nous commirent le soin, il y a des années, de répandre cet enseignement - enseignement aux aspects libérateurs indicibles - nous fûmes immédiatement conscients que le travail, ne serait-ce que sur ce point, représentait à peu près «la mer à boire». Notre intuition était malheureusement juste. Au début, on nous opposa un refus complet et un certain pourcentage de nos lecteurs, quoique de bonne volonté, ne voulurent pas croire ces choses, et n'y croient toujours pas; seul un très petit nombre les ont consciemment et dynamiquement assimilées. Ceci est fort regrettable, car nous avons la mission de former le noyau d'une Fraternité Universelle n'appartenant pas à ce monde ni à cet ordre de nature, mais devant s'accorder, par son essence et sa vibration, à l'ordre de nature inconnu. Nous ne pouvons

imposer à personne la croyance en ce monde nouveau, en ce «Caphar Salama», en ce Règne de la paix; nous ne pouvons persuader personne ni le faire voir à personne. Toutefois le travail de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or démontre clairement que le scepticisme et l'incrédulité n'ont pas empêché la formation du noyau gnostique envisagé. L'enseignement concernant les deux ordres de nature différents a pénétré de nouveau ce monde comme un coup de clairon, non pas seulement grâce à nous mais parce qu'un nombre suffisant de personnes était encore une fois apte à le recevoir.

Des hommes ayant tout expérimenté sur le terrain des tentatives humanitaristes ont découvert qu'ils étaient des «habitants d'Ephèse», c'est-à-dire assujettis aux limites d'une bonté susceptible de se changer à tout moment en son contraire.

Or il y a des hommes religieux sous tous les rapports qui, après de telles expériences et réflexions, comprenant que jamais Dieu n'a pu concevoir pareille dégradation, sont mûrs intérieurement dans leur «âme-sang» pour cet enseignement qui leur ouvre une perspective consciente, directe, sur leur vocation d'enfants de Dieu.

C'est pour ces hommes que nous parlons et témoignons; pour les autres, ceux qui, peu importe la raison, rejettent nos dires, l'avenir décidera. Ce que l'Esprit ne peut encore leur révéler doit être assimilé, de toute évidence, à l'école de l'expérience. Bien qu'ils soient dans l'incapacité d'entrer dans le champ gnostique de la moisson et que de ce fait nous ne soyons pas apparentés par l'esprit, nous espérons néanmoins nous comporter honnêtement et fraternellement les uns envers les autres. Car l'histoire nous a appris que l'enseignement et les suggestions du lointain Royaume éveillaient chez tous ceux qui ne les comprennent pas, et ils sont nombreux, l'animosité, la haine et la suspicion, voire le meurtre et l'assassinat. Des âmes sont souillées et couvertes de boue dès que la nouvelle exigence divine, pourtant si ancienne, s'impose à nouveau sans réserve aux amis comme aux ennemis, elle qui n'admet aucun compromis. Après trente cinq années sur l'autel du service, nous avons dû briser plus d'une amitié au nom de la volonté de Dieu, rompre plus d'un lien pour l'amour de Jésus, et le Saint-Esprit nous a souvent conduit dans la solitude. Et pendant ce temps où nous propageons en personne la doctrine du lointain Royaume, de profondes meurtrissures ont marqué notre être. En 1940, quand les terribles événements s'abattirent sur le monde et que nous ne réagîmes pas comme certains l'espéraient avec une joie maligne, nous reçûmes des lettres pleines de haine.

Lorsque, grâce à ses serviteurs, le courant de la Doctrine universelle se répand sur l'humanité, entraînant différentes tensions et diverses transmutations, leur pur blason est souillé d'accusations de tous genres. Et si on le juge nécessaire, on désavoue d'une autre manière la Source divine où ils puisent, et on tente même de souiller l'Eau Vive. Le moi, poussé par ses perfides instincts, devient toujours très dangereux quand il est démasqué et trompé dans son attente! L'histoire du monde nous apprend que tous les travailleurs dans la Vigne du Seigneur firent la même expérience, et que quiconque apporte à l'humanité l'enseignement des deux ordres de nature ne peut espérer un autre sort que celui de Mani, sublime instructeur du troisième siècle, fidèle et dévoué serviteur de Jésus-Christ, dont les écrits rapportant son enseignement sont perdus, détruits par les évêques catholiques romains à l'instigation d'Augustin. Mani eut le cou tranché. Sa tête, remplie de son, fut exposée au bout d'une pique à l'une des portes d'une ville de Perse, symbole sinistre signifiant que Mani devait être vide et détraqué! Depuis lors on appelle «maniaque» celui qui poursuit des chimères que l'on veut stigmatiser. Augustin, l'un des fondateurs de l'Eglise catholique romaine, ne manque pas de nous dire dans ses écrits à quel point Mani était un maniaque.

Après une jeunesse dissolue, Augustin se joignit aux Manichéens et voulut être initié à leurs Mystères. Mais les Mystères et les valeurs du lointain Royaume ne se révèlent qu'à l'homme renouvelé et fondamentalement changé, ce qui n'était pas son cas. Aussi, comme il trouva partout porte close, il renonça à sa tentative d'effraction et, en homme dialectique, prit le parti opposé. Il quitta les Manichéens sur cette parole dédaigneuse: «je n'ai jamais rien découvert qui décelât l'existence réelle d'un second ordre de nature.» Puis, en réaction, il s'efforça d'établir un royaume chrétien dans cet ordre de nature. Devenu l'un des fondateurs de la hiérarchie de l'Eglise romaine, il envisagea une théocratie terrestre, un état clérical, qui devait tenir lieu de ce qu'il n'avait pu atteindre. La psychanalyse n'était pas connue en ce temps-là, sans quoi on aurait su que ses nouvelles activités s'expliquaient par sa désillusion précédente. Ce sont les Jésuites

qui poursuivent l'action d'Augustin dans sa forme actuelle; et nous constatons ainsi que se perpétue une lois de plus jusqu'à nos jours l'antique drame de Judas. Judas lui aussi désirait une théocratie terrestre, sous l'égide de Jésus, son Maître bien-aimé. Quand Jésus déclara que son Royaume n'était pas de ce monde, Judas tenta de le contraindre.

Deux ordres de nature différents, deux mondes sont compris à l'intérieur de notre cosmos terrestre; le règne de l'homme originel et le règne de l'homme actuel; un monde inconnu et notre «vallée de larmes» trop bien connue. La mission fondamentale du christianisme est de nous délivrer, selon la conscience, l'âme et le corps, de l'ordre de nature terrestre; et de nous régénérer pour accéder à l'ordre de nature originel, également selon la conscience, l'âme et le corps. Cette régénération doit s'opérer de bas en haut, raison pour laquelle Jésus-Christ vint parmi nous afin d'établir la liaison, de dresser l'échelle de Mercure qui permet à l'élève de remonter dans le lointain Royaume. La faillite absolue, en ce monde, des communautés soi-disant chrétiennes est imputable à la fausse interprétation de ce qu'est réellement la liaison de Christ avec notre monde et son humanité déchue, et au fait qu'on essaie sans cesse d'établir un royaume terrestre. C'est la raison pour laquelle ceux qui sont encore capables de voir et d'entendre passent à l'édification d'une nouvelle construction gnostique. Ils essaient d'accomplir intérieurement la mission de Christ et gravissent avec Lui la Montagne afin de comprendre son enseignement direct et son plan d'activité autonome.

Depuis la genèse de notre ordre de nature, l'expression «gravir la Montagne» - la Montagne des dieux, le Mérou - a toujours symbolisé le fait de se rendre apte à recevoir un certain enseignement ou des suggestions divines. Les montagnes ont toujours été des lieux d'initiation. Tous les peuples ont eu leurs montagnes sacrées, et il y a encore et toujours de saintes montagnes où séjournent les Grands par l'esprit. L'antiquité connaissait déjà des légendes sur les sept montagnes habitées par les sept esprits, allusion à la Septuple Force cosmique qui agit sur les hommes. Ces forces œuvrent à travers les prophètes et les instructeurs; elles atteignent la plénitude de leur rayonnement en Jésus-Christ; elles embrassent l'étendue de la multitude qui approche, cherchant le véritable Esprit et qui, arrivée à la Montagne Sainte, s'y établit. Elles l'instruisent, disant:

«Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.»

Il ne faut pas banaliser les Béatitudes. En fait, comme le dit Ouspensky, les évangiles en général - et le Sermon sur la Montagne en particulier - ne sont pas écrits pour la masse, mais pour les participants d'un cercle intérieur conscient. On peut à juste titre se demander si la Bible, ou tout autre Livre saint, contient la moindre chose destinée à ceux qui restent sur le plan dialectique. La parole du Seigneur, libre de toute souillure et interpolations théologiques, s'adresse à ceux qui peuvent voir et entendre et sont dans un certain état d'aspiration intérieure. Il leur est donné le conseil d'être «pauvres en esprit» comme premier état d'être sur le Chemin de l'autoréalisation.

«Bienheureux sont les pauvres en esprit!»

Comme nous visitâmes un établissement psychiatrique il y a des années, nous rencontrâmes le pasteur dans un pavillon où l'on soignait des malades atteints de ramolissement cérébral. Parmi les malheureux à divers stades de dégénérescence, il nous désigna ceux qui étaient arrivés à l'état sous-animal et dit: «Et pourtant, c'est spécialement pour eux que le Seigneur a dit: Bienheureux les pauvres en esprit!» Au comble de l'étonnement nous dévisageâmes le pasteur. Mais il parlait très sérieusement. Depuis lors nous nous demandons qui était le plus à plaindre: les malheureux inconscients ou le pasteur.

Les exégètes, et naturellement les théologiens, prétendent que dans les manuscrits originaux il devait y avoir: «Bienheureux les pauvres», mais que ces paroles auraient été tellement exploitées par la classe possédante et rejetées par la classe pauvre, peu soucieuse de béatification, qu'on en aurait fait: «Bienheureux les pauvres en esprit», à la satisfaction des deux partis et en concession à l'équilibre social.

«Bienheureux les pauvres en esprit,» premier état indispensable pour ceux qui veulent parcourir le Chemin de la régénération. Les hommes tombés dans l'impasse de ce monde et qui s'avancent vers la Montagne sainte sont des trépassés vivants, des morts selon la nature. Ils ne demandent plus rien à ce monde et, en dehors du tribut minimum que leur présence ici-bas exige, ils n'ont nullement l'intention de faire un effort quelconque sur le plan dialectique. Ils soupçonnent et ils

éprouvent intérieurement la présence d'une réalité autre que ce désordre, mais ne la connaissent pas encore. Ils ont entendu l'appel, ils ont réagi, ils viennent vers la source, mais ils ne peuvent encore atteindre l'Eau Vive, ni approcher la nouvelle réalité, ne disposant pas encore des dimensions d'âme et d'esprit requises. Leur moi leur paraît donc une illusion. Ils ne possèdent pas l'esprit qui, selon les écrits, était immanent, mais simplement une certaine conscience-moi, un instinct biologique doté d'un pouvoir de penser. Ils se savent hommes-animaux. Pourtant ils ont une immense faim, un besoin intense de lumière et de force. Ils cherchent l'Esprit, ils luttent pour découvrir cet Esprit qui est leur, mais dont ils sont encore privés. Ils aspirent à l'Esprit qui peut émettre un nouveau «fiat» créateur. Ils cherchent une porte, mais ne la trouvent pas encore. La détresse de leur âme est profonde, ils sont dans l'abattement et ressentent un grand vide. Ils sont «pauvres en esprit» consciemment. Leur présomption a disparu complètement; leur bluff est extirpé. Ils sont devenus humbles car ils se savent des parias; ils reconnaissent leur pauvreté en esprit, de même que leur aspiration inassouvie à l'Esprit.

Quand cet état psychologique, né du sang et des larmes, des ténèbres et de la détresse, de la vie même, quand cet état est arrivé au point de déclencher une crise, le chercheur est attiré sur la Montagne, et il entend la voix qui dit: «Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.»

L'état de non-être, de ne plus vouloir ni pouvoir être, s'accompagne du besoin intérieur d'atteindre quelque chose de nouveau, et crée la condition indispensable pour forger les liens avec le Royaume lointain, pourtant si proche. Cette pauvreté en esprit est donc la condition initiale sur le chemin de l'auto-réalisation.

Que vous vous efforciez de parvenir à cette pauvreté et compreniez ses lumineuses intentions, c'est notre espoir et notre prière. La vanité terrassée, la présomption en miettes, le bluff du moi anéanti, la folie démasquée, humble mais néanmoins décidé, voilà l'état de conscience de la pauvreté en esprit. Et voilà l'entrée dans l'Ordre de nature statique, la porte du Royaume lointain et inconnu, le Royaume de la Lumière!

**BIENHEUREUX SONT LES PAUVRES EN ESPRIT, CAR LE ROYAUME DES CIEUX
EST À EUX.**

III

Bienheureux sont les affligés car ils seront consolés. (I)

L'élève de l'Ecole Spirituelle gnostique qui aspire à la Lumière du plus profond de son être est donc bienheureux. Et le Sermon sur la Montagne poursuit l'énoncé des Béatitudes: «Bienheureux l'affligé, le débonnaire, celui qui a faim et soif de justice, le miséricordieux, celui qui a le cœur pur, le pacifique, celui qui est persécuté pour la justice, qu'on insulte et outrage pour l'amour de Christ.»

L'aspiration à l'Esprit et ses conséquences se rapporte à la relation particulière de l'élève avec la Lumière. Mais c'est la deuxième Béatitude qui décrit le mieux le type du véritable élève: «Bienheureux sont les affligés.»

L'«affliction» dont il est question ici ne se rapporte pas à quelque souffrance personnelle. Qui, en effet, pourrait, cheminant et vivant dans la Lumière, être atteint par une affliction quelconque? Non, cette affliction est la douleur qui étreint le cœur de celui qui ressent la souffrance du monde et de l'humanité. Cette souffrance est si immense, si diverse et si lourde qu'on a beau y réfléchir, on n'en voit pas la fin. La souffrance, dans la nature de la mort, la souffrance du péché, est incommensurable! A chaque seconde s'élèvent par milliers les cris de douleur d'une infinité de malheureux, et les hurlements d'innombrables déments déchirent l'atmosphère. Ainsi apparaît-il que, du monde entier, à chaque battement de cœur, montent des soupirs et des gémissements. Le cri du monde, la voix du monde gronde comme la tempête, une tempête d'angoisse et d'affliction. Celui qui en est quelque peu conscient et en souffre, éprouve cette souffrance jusque dans les moindres fibres de son être. Une douleur sans nom l'étreint en raison de la profonde compassion qui l'émeut. Y aura-t-il jamais un terme à cette souffrance? Alors la Lumière répond. Et sa réponse est réconfort: «Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.» Mais de quelle consolation s'agit-il? La consolation de comprendre en profondeur et de se préparer à porter le vrai secours.

Il y a une fin à toute souffrance. Il y a d'abord la fin conforme à la loi naturelle, car le temps, vous le savez, finit par broyer tout ce qui apparaît dans ce monde et y prend forme.

N'importe quelle souffrance, si grande soit-elle, a une fin dans la nature de la mort, la fin que représente la disparition de la personnalité. Le candidat peut être ainsi consolé par la certitude de la mort. Cependant, ce qui est absolument détruit et anéanti du point de vue de la personnalité, est conservé dans l'être aurai du microcosme de sorte qu'à la naissante suivante, la souffrance est innée! Cette consolation ne se borne pas à la certitude de la mort, car la mort n'est qu'une interruption momentanée de la souffrance. Non, cette souffrance ajournée doit aussi être anéantie et cela grâce au «retour dans la Patrie» de tous les errants dans les ténèbres du monde dialectique. Et voilà que le candidat reçoit alors la compréhension indispensable, la compréhension du travail inlassable de la Gnose, le travail de sauvetage qui remonte à la nuit des temps, se continue à cette heure et ne cessera que lorsque la dernière âme ayant franchi le «pont des soupirs» entrera dans le monde où la douleur n'existe plus.

Celui qui reçoit la compréhension du grand Plan de sauvetage et en a la vision sait que l'Eternité y affronte le temps. Dans ces conditions, qui pourrait continuer à souffrir? Quelle souffrance résiste quand paraît la Lumière de l'Eternité?

Oh, quelle consolation pour l'élève de voir la souffrance du monde annihilée!

«Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.» Il s'agit ici non pas d'une consolation négative, mais d'une consolation des plus positives. Quel élève, en effet, ne se sentirait ceint d'une force puissante sachant qu'il contribue à anéantir l'immense souffrance des hommes et qu'il prend part à la marche de la victoire au service du monde et de l'humanité entière!

Or il nous est loisible d'apporter aussi notre aide, nous avons le devoir et le pouvoir de le faire. D'avance, la victoire est certaine. Celui qui aide de cette manière ne sombre plus dans le

désespoir, il ne brandit plus les poings dans un accès de rébellion contre les conséquences du péché; il avance sur le chemin de la victoire et, uni à la Fraternité, s'attaque avec mansuétude aux grandes causes de la souffrance.

Or voilà que, dès qu'il se met à l'œuvre, brille déjà l'Etoile de Bethléem au-dessus de la grotte de la naissance!

BIENHEUREUX SONT LES AFFLIÉS, CAR ILS SERONT CONSOLÉS.

IV

Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés. (II)

Devant une tombe ouverte, un orateur rappelle par quelques pensées le souvenir du disparu. Plein de commisération pour ceux qui restent, il adresse aux affligés les paroles lénifiantes prononcées jadis sur la Montagne. Il tente de les reconforter par cette consolation, ce baume pour l'âme; plein d'amour et de compassion, il plonge dans leurs yeux un regard compréhensif. Et cela réussit, les têtes se redressent et un peu de lumière pénètre les cœurs malheureux.

Vous avez peut-être été déjà consolé plusieurs fois par un ami, un parent, qui allégea votre souffrance en vous aidant à porter votre fardeau. Concevez que votre tristesse n'était que la conséquence logique de la mort cruelle et contre nature qui vous arrachait un être cher. Mais quand un ami compréhensif et affectueux tente de nous reconforter et de nous consoler, nous n'en devenons pas bienheureux pour autant! La consolation provenant du cœur d'un ami, si douce et indispensable soit-elle, est limitée, n'est jamais absolue.

Si la béatitude était le résultat d'une telle tristesse suivie d'une telle consolation, le monde serait plein de bien-heureux! Il y en aurait autant que d'êtres humains sur terre, car la mort trappe à toutes les portes et le pourcentage de ceux qui n'ont pas de mort à déplorer est relativement minime.

Si la béatitude pouvait s'obtenir à si bon marché, la mort serait un instructeur spirituel infiniment meilleur que tous les envoyés divins depuis le commencement des temps jusqu'à nos jours.

Nous pouvons donc certifier que cette tristesse conventionnelle, par ailleurs fort compréhensible, n'a rien à voir *avec* ce que l'on nomme «béatitude». Nous voudrions vous en persuader car à peu près tous les théologiens partagent l'opinion que cette béatitude est en relation *avec* les malheurs terrestres sous leurs formes habituelles. On peut encore comprendre qu'on enseigne cela sur un plan totalement théorique, mais il est moins admissible qu'on le soutienne dans la pratique de la vie courante. Il est possible qu'il faille attribuer un tel manque de profondeur et d'intelligence à la vulgarisation et à la profanation de la notion de «béatitude». Au sens gnostique, la béatitude est un état d'apaisement suprême, de bonheur infini selon l'esprit, l'âme et le corps. La béatitude est une plénitude absolue de réalisation et de joie spirituelles. On ne peut rien y ajouter, elle se suffit à elle-même. Elle est tout, c'est Dieu Lui-même manifeste dans l'homme. Or, pour l'église, la béatitude est l'état des morts qui, après avoir quitté la vie, sont admis dans la communauté de Dieu. Selon l'opinion religieuse, nous n'éprouvons un avant-goût de la béatitude que lorsque, avant vécu selon les normes religieuses, la perspective de cette béatitude finale nous est inculquée pendant notre vie.

Saisissez-vous quelle profanation du concept de «béatitude» cela représente? Au sens gnostique, l'endroit où l'on est n'a aucune importance. La béatitude peut être vécue au moment présent et même au milieu des pires calamités. Tandis que cette béatitude prise au sens clérical du mot est pure spéculation. Or c'est en spéculant de la sorte que les églises ont répondu au long des siècles aux malheurs de la masse. Quand, ici-bas, vous êtes pauvres et dans la misère, exploités et dépourvus, appliquez donc les trouvailles des théologiens! L'église vous donne un certificat de béatitude pour franchir la porte du ciel et vous y réserve une place!

Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.»

Voyez-vous la malédiction que représentent de telles croyances pour la masse? Comprenez-vous pourquoi certains groupes, dans ce monde, ont toujours eu besoin de l'église pour arriver à leurs fins? Comprenez-vous la nécessité du travail gnostique maintenant que les premières lueurs du nouveau soleil dispersent les nuages?

Votre chagrin selon la nature, si compréhensible, si évident, si insurmontable soit-il, ne vous rendra pas bienheureux. Les consolations que vous recevez, ici, sur terre, de vos amis, de personnes qui vous sont apparentées par l'esprit, vous sont utiles, vous soutiennent, et vous empêchent peut-être de mettre fin à vos jours par le suicide. Elles peuvent rechauffer votre cœur

glacé, mais elles ne sont pas absolues, Elles vous aident un temps à chasser le spectre du désespoir, néanmoins il demeure toujours là et, à un moment donné, il vous saute à la gorge. Il nous est possible de maîtriser notre douleur avec courage, mais les épreuves naturelles qui nous accablent ne se bornent pas là, et la béatitude reste lointaine. Un océan de calamités déferla sur nos têtes pendant la deuxième guerre mondiale. Les fantômes calamiteux qui, d'heure en heure, accompagnèrent une génération entière, vomissaient sur nous, tel un volcan, leur lave incandescente. Or personne ne peut prétendre que ces catastrophes nous aient rendus bienheureux! Quelle consolation aurait alors soulagé la souffrance humaine? Quelle consolation ordinaire pouvait mettre une lueur d'espoir dans les yeux des hommes? Comment, après cette faillite désespérée et la culpabilité immense des communautés religieuses, aurait-on osé parler encore de béatitude future?

«Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés!»

Aucune tristesse selon la nature n'est comprise dans cette béatitude. Elle n'a trait à aucune consolation ordinaire répondant à notre tristesse naturelle, que ce soit en pensées, en paroles ou en actes. Pour la conscience gnosti-que, c'est une certitude.

Le moment nous semble arrivé de parler ici de l'humanitarisme, dont nous rejetons le culte et les perspectives. Tout humanitarisme naît de l'idée, de l'impulsion intérieure qu'il faut supprimer les effets et les causes des calamités naturelles. Tout humanitarisme découle du besoin de consoler, qui grandit en l'homme quand il constate la souffrance infinie du monde et de l'humanité.

L'humanitarisme, c'est la bonté organisée qui court après le mal sans jamais le rattraper. L'humanitarisme essaie de neutraliser le mal; or, au long des siècles, dans la course que mène la dialectique, il est en retard de plusieurs tours! Il y a des millénaires, l'antique et sublime philosophie chinoise en était déjà convaincue.

Lao Tseu explique clairement que la bonté organisée est la conséquence du fait que l'homme a quitté Tao, le vrai Chemin. Et ce grand philosophe de dire textuellement: «Les hommes vinrent, trébuchant et tournant en rond dans l'exercice de leur bienfaisance, se pressant et se haussant sur la pointe des pieds pour établir la justice. Alors le sublime Tao disparut et voilà que se montrèrent la charité et la justice, la subtilité et l'ingéniosité, le tout accompagné d'une grande hypocrisie.» Lao Tseu, dans son incomparable rigueur et profondeur, porte la hache à la racine de l'équité humaine, de la science humaine et de l'amour humain. Il démasque l'ordre humain comme une monstruosité contre nature dans l'ordre de Tao. Et l'écho de cette assertion se retrouve dans la Bible: «La sagesse des hommes est folie auprès de Dieu.»

Il va de soi qu'un homme qui a cultivé la bonté, constatant la souffrance du monde et de l'humanité, essaie spontanément - en vertu de son être et par besoin intérieur - de la soulager et d'en supprimer les causes si possible. C'est la réaction naturelle de la bonté dans la contre-nature où nous vivons actuellement. Et qui vous en voudrait de vous ranger parmi ces humanitaristes, dont le but, depuis des siècles, est d'aider et de soutenir cette humanité dans son dur pèlerinage terrestre? Emettre des objections aurait peu de chance de succès attendu que l'homme naturellement bon, agissant par besoin intérieur, ne peut faire autrement. C'est sa seconde nature, laquelle démontre ainsi ses qualités de bonté.

Aussi nos objections à l'égard de l'humanitarisme ne s'élèvent pas contre cette idée. De cœur, nous sommes prêts à soutenir tout effort humanitaire, noble et nécessaire, et, à l'instar de la Communauté spirituelle à laquelle nous appartenons qui témoigna toujours en ce sens, nous sommes prêts à accepter la portée, souvent incalculable, des conséquences engendrées. Mais remarquez que cette Communauté spirituelle, au cours des siècles, a fait comprendre clairement que l'application de l'humanitarisme le plus parfait, même avec ses aspects idéalistes et religieux, reste un phénomène entièrement naturel, donc est toujours le compagnon du mal. L'humanitarisme n'apporte ni la béatitude absolue, ni la consolation absolue! Il ne chasse pas la mort, ni le cancer du corps. L'humanitarisme a, dans notre société, une tâche à remplir, car il finira par bannir l'anarchie de ce siècle tant dans le domaine social que politique et économique. Mais qu'arrivera-t-il alors? Eh bien, comme il ne peut donner ni la béatitude absolue ni la consolation parfaite, la tristesse naturelle, grise et endeuillée, persistera dans ses formes bien connues et, pour comble, dans maintes formes nouvelles! A certains moments du plus lointain passé, l'humanité connut des civilisations fort humaines. Celles-ci sombrèrent

parce que la loi de cette nature est dialectique. Si vous ne comprenez pas cela, si votre pensée ne peut aller plus loin, continuez donc d'apprendre à l'école de l'expérience. Quant à nous, nous disons: en raison de votre être, soyez spontanément humains, ne vous soustrayez pas à un travail humanitaire quand vous le rencontrez sur votre chemin et dans la mesure où il vous permet de panser les blessures causées par le désordre des temps actuels. Mais voyez-le comme la ligne de conduite naturelle de votre être et concevez en même temps que le Royaume dont parle Jésus-Christ, le Tao, n'est pas de ce monde, n'est pas de cette nature.

En dehors de l'humanitarisme, qui ne nous délivrera jamais de cette nature, nous devons posséder une autre conscience, une conscience de l'âme et du corps qui ne soit pas de ce monde. Voilà quelle doit être l'orientation initiale de notre être. C'est sur elle qu'il faut centrer notre raison. Tout le reste n'est que réflexe. Celui qui, en Jésus le Seigneur, échappe à la nature est évidemment très humain dans la nature, mais sans considérer cet humanisme comme capital ou libérateur.

«Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.»

Si l'homme-Dieu parlant sur la Montagne n'est pas un démagogue; si la béatitude ne peut découler de la tristesse naturelle; si la consolation ordinaire est incapable d'effacer vraiment cette tristesse et de préserver des calamités, quel sens alors donner à cette Béatitude? Faut-il la prendre, sur le plan de la raison et de la morale, pour la Parole divine que l'Eternité nous transmet? Il y a une affliction et une tristesse que la nature n'explique pas. Elle est le lot de ceux qui sont dignes d'être élevés jusqu'au sommet de la Montagne des Béatitudes. Elle est le partage de ceux qui œuvrent dans ce monde au nom du Royaume lointain afin de guider la révolte spirituelle, le retour à la Lumière, le retour à Tao; qui font appel aux hommes et les disposent à la vraie tâche de la bonté, de la vérité et de la justice.

Une phalange de travailleurs, amis de l'humanité répandus dans le monde entier, fait un effort surhumain pour inculquer à l'humanité terrestre les principes de la nature divine. Ce travail leur est une cause de tristesse parce qu'ils expérimentent combien il est indiciblement long et difficile. L'effort fourni n'a aucun rapport avec le résultat obtenu. Or cette tristesse ne provient pas d'une souffrance naturelle; il n'est pas question de pleurer des parents ou des amis morts, pas plus que de déplorer les calamités qui s'abattent sur le monde et entraînent beaucoup d'affliction. Non, leur souffrance est intense parce qu'offrant pour rien les trésors spirituels salvateurs les plus magnifiques, une grande grâce divine, un savoir absolu libérateur et la clé du sens de la vie, ceux qu'ils approchent refusent froidement ces dons; plus encore, ils trouvent leur travail dangereux pour la quiétude de leur esprit.

Leur affliction naît de la constatation que, chez beaucoup, la conscience est encore trop primitive, le sang trop épais, l'œil pas assez clair pour percevoir et assimiler. Il naît de voir les hommes se blesser, s'entre-déchirer et s'essouffler à courir après les ombres que projette le monde, alors que, par ignorance, ils dédaignent l'Unique Nécessaire.

Attention, comprenez-nous bien. La tristesse ne vient pas de l'opposition, de la réaction et de ses conséquences, ni des meurtrissures qui accompagnent inévitablement le Saint Travail. Non! L'affliction vient de ce que le pouvoir d'assimilation de l'être humain est limité et que, trompé par les ruses et stratagèmes de la conscience-moi, il est incapable de voir où est son vrai bonheur. C'est la tristesse causée par le rejet de l'Amour absolu. C'est l'affliction de Christ, le voile de tristesse qui recouvre sa manifestation en tant que Jésus. C'est la douleur de Jésus-Christ sur le Mont des Oliviers, qui tend les bras et s'écrie: «Jérusalem! Jérusalem! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins. Mais tu ne l'as pas voulu...!»

«Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.»

Que signifie cette Béatitude? Comment comprendre la consolation qu'elle représente? La béatitude est un état de paix profonde. C'est le bonheur suprême. Dès lors quand, par Jésus-Christ, par la vibration christique actuelle, il est dit sur la Montagne: «Bienheureux sont les affligés», nous savons que notre affliction sera anéantie, que le nimbe de tristesse qui nous enveloppe disparaîtra et que notre travail atteindra intérieurement sa confirmation la plus haute, suscitera le bonheur le plus intime. Les serviteurs et les servantes dans la Vigne savent que la béatitude naît dans le travail, de lui et par lui. Ce n'est plus simplement une expérience individuelle mais, devenant impersonnelle, c'est le bonheur accessible et absolu pour beaucoup.

Telle est la consolation qui abolit toute affliction. Tel est l'humanisme divin, l'Amour de Dieu qui dépasse toute compréhension. La béatitude est dans le présent, dans l'actuel comme dans le futur. C'est un état, un développement résultant du vrai travail libérateur. C'est une croissance de bas en haut. Tout affligé a déjà eu dans sa vie des preuves de cette béatitude quand, sur le chemin du service, il est parvenu à orienter une âme vers la Lumière. Mais comme cet état de béatitude devenu réalité de vie n'est pas encore en rapport avec le résultat du travail, la consolation vient: le Consolateur divin, relevant son serviteur fatigué, abattu, fourbu, l'anime d'une énergie nouvelle pour qu'il continue son labeur, la tête haute, et qu'il fasse naître enfin la nouvelle réalité: le Tao éternel!

«Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés!»

Tel est le deuxième état d'être sur le chemin du Service.

BIENHEUREUX SONT LES AFFLIÉS, CAR ILS SERONT CONSOLÉS.

V

Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés. (III)

En nous basant sur les Béatitudes du Sermon sur la Montagne, nous avons analysé deux états d'être sur le chemin de la régénération de la conscience, de l'âme et du corps. Nous avons vu que la pauvreté en esprit se rapportait à la notion des deux ordres de nature: le monde dans lequel nous vivons, et l'autre ordre de nature, un ordre concret, sublime et glorieux, que nous ne connaissons pas mais qui est cependant compris à l'intérieur de notre cosmos planétaire.

L'élève qui, sur le chemin, perçoit l'existence d'un Royaume de Lumière, si lointain et pourtant si proche, et découvre, dans l'ordre du monde déchu, son moi selon le sang, l'âme et le corps, arrive à la conclusion que son être est infiniment pauvre, profondément et cruellement indigent selon l'esprit et que sa vie est une faillite totale. Il devine le jeu macabre du bien et du mal. Il entreprend alors de dire un adieu de principe à cette existence brisée, tout assujéti qu'il soit aux principes de la nature déchue et obligé par sa constitution de se conformer aux lois de ce monde fantôme (forcé qu'il est d'inhaler pour vivre un oxygène chargé de miasmes).

Il est dans le monde, naturellement, il est de ce monde évidemment! Il ne peut éluder ni ce monde, ni ses lois par le rêve ou le mensonge. Toutefois, se rendant clairement compte de son indigence, de son impuissance et de son existence tortueuse, il relève maintenant la tête où a pénétré la nette conception d'un monde absolument autre et, un éclair de fulgurante compréhension brûlant ses veines, il prend cette décision positive: je ne veux plus appartenir à ce monde! Alors retentissent les ricanements des moqueurs, et les personnes soi-disant naturellement sensées lèvent les épaules et hochent la tête du haut de leur prétendue sagesse. Comme ce frère bizarre ne veut plus se conformer aux habitudes et refuse de se laisser entraîner par les courants de la nature, elles le prennent pour un fou.

Mais ne l'est-il pas? Il veut un monde que l'on ne connaît pas et qu'il ne connaît pas lui-même! Ne serait-il pas un chasseur de chimères? Quel manque d'esprit pratique et quelle exaltation! C'est vraiment un fou! Un pur peut-être? Mais alors un pur devenu fou, un Parsifal! On le sermonne, on le conjure d'abandonner ses folles idées. L'avez-vous déjà constaté? On ne peut, sans encombre, disparaître de la circulation et prendre congé de la nature. Tout se passe comme si de formidables pouvoirs terrestres essayaient de vous retenir, vous tout particulièrement. Les adversaires se mobilisent et travaillent, si possible par l'intermédiaire de vos amis, pour empêcher votre départ. On vous rend les choses difficiles.

Et dans tout ce chaos, au beau milieu des tensions et des doutes, c'est l'illumination spirituelle! Alors vous entendez la parole prononcée sur la Montagne: «Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.»

Le fou sur le plan de la nature est enflammé dans la lumière christique. La Grâce de Dieu le fait entrer en liaison directe, positive, avec le Royaume de la Lumière toujours pressenti mais jamais entrevu. Le pèlerin devient possesseur; voilà le premier état d'être sur le chemin de la régénération. La grâce lui est donnée d'atteindre la Source, et il y puise l'Eau Vive gratuitement. Pourtant n'est-il pas toujours dans la réalité brisée? Est-il maintenant libéré? Oui et non. Par sa liaison avec la Lumière, il est un bienheureux, un libéré absolu, mais il lui reste à vivre dans le temps cette éternité, cette béatitude, cette plénitude.

Cela veut dire que l'Ordre divin statique possède maintenant, par l'élève, un foyer dans l'ordre dialectique déchu. Cet élève est dès lors employé à briser, de bas en haut, les aspects de cette déchéance, à les renouveler afin que, par lui et ses semblables, l'Eternité pénètre dans le temps, comme une révolte divine déclenchée, continuée et accomplie par des cerveaux, des cœurs et des mains d'homme. Car, selon l'ordonnance divine, Dieu ne contrecarre jamais sa création. Il désire l'éclairer et la taire triompher par sa créature! Voilà pourquoi, d'un point de vue supérieur, l'élève parvenu au premier état, être dans le monde mais pas de ce monde», se trouve dans une situation très privilégiée.

Comprenez bien ces paroles. Dès que l'élève atteint l'Eternité et la béatitude dans le temps, il

fait volte face. Lui, l'étranger sur terre, qui a dit adieu au monde, se retourne vers le monde et s'y jette à corps perdu. De même qu'au plus profond de la mine, le mineur fore, pioche et se creuse une galerie, de même l'élève brûlant d'ardeur se fraye un chemin à travers le monde, possédé par sa mission: hériter le royaume terrestre grâce aux nouvelles valeurs statiques de bonté, vérité et justice que la souffrance lui a apprises. L'Eternité doit être établie dans le temps. Et la sphère inférieure déchue doit être purifiée pour que notre cosmos planétaire s'accorde de nouveau harmonieusement au chœur des étoiles.

Mais, hélas, ce travail commencé avec un enthousiasme et un bonheur indicibles est lourd, décourageant, presque désespéré. Les mains des hommes s'agrippent à la nature. Et quand les nœuds sont démêlés, ces hommes restent aveugles; et s'ils voient, ils ne peuvent marcher. .. L'antique ennemi sème toujours l'ivraie sur le pays à peine défriché; et les miroirs se déforment à tel point que ce n'est plus la Lumière qu'ils reflètent mais une caricature. La construction menace de tomber; des fissures apparaissent là où le maudit attaque les murs. Le travailleur doit être partout à la fois et, au moment où le travail exigerait toute sa vigilance, son attention est détournée de façon consciente, organisée, raffinée. L'élève doit alors témoigner que, dans le temps, la béatitude est son partage et comme gravée dans son sang. Car lorsqu'il ploie sous l'affliction et qu'il est mortellement fatigué et à peu près vaincu, sa nature lui conseille: «Laisse donc tout cela!» Et le tentateur ajoute: «Les hommes sont des chiens peureux, des meurtriers; laisse-les mourir sur leur fumier! Vis dans la Lumière que tu possèdes!»

Mais l'universelle loi d'Amour du lointain Royaume dit: Mon frère, ma sœur, tiens bon malgré ton amère souffrance!» Voilà bien le dilemme, l'épreuve! L'important est de savoir si l'universelle loi d'Amour vit dans le sang de l'élève. Suivre une loi, quelle qu'elle soit, comporte toujours des limites; mais être soi-même la loi, c'est l'autonomie, c'est la liberté totale.

Admettons que l'élève sorte de son dilemme et prenne cette ferme décision: «Malgré ma peine, je tiendrai bon parce que l'universelle loi d'Amour s'accomplit en moi personnellement.»

Nous pouvons alors nous demander: «Maintenant comment un élève peut-il espérer mieux réussir au cas où, avec toutes ses possibilités et tous ses talents, il s'offre sur l'autel du service sans résultats libérateurs? Comment cet élève sortira-t-il de son état d'affliction?» C'est le second état d'être sur le chemin de la régénération qui, ici, résout la difficulté, état d'être qu'exprime la parole: «Bienheureux sont les affligés, car ils seront consolés.»

Sur le chemin du Service, la stagnation provoquée par la nature terrestre, rebelle à l'Esprit par essence, est compensée par la consolation venant du lointain Royaume de la Lumière. Cette consolation est le baume de Galaad qui, mieux que toutes les pensées et toutes les prières, cicatrise les blessures, consolide les énergies et soutient le travail entrepris. Cette consolation est une Force christique, une vitalité aux multiples aspects, qui change la faiblesse de l'élève en une force invincible. La consolation de la béatitude engendre un grand nombre de possibilités qui démontreront leur gloire sur le chemin du Service.

Maintenant l'élève est absolument prêt. Son but, sa vocation, sa tâche sont basés, dans le temps, sur deux colonnes, les deux piliers invincibles du vrai Temple: Boaz et Jakin. Il ne les a pas reçues en cadeau! Elles ont été maçonnées de bas en haut. Tandis qu'il s'activait, des rires joyeux et des chants de joie retentissaient autour de la blanche construction qui s'élevait. Cependant la plupart des pierres furent scellées avec du mortier mouillé de larmes. Combien de fois ne fallut-il pas défaire l'ouvrage en constatant, par l'équerre et le fil à plomb, des erreurs et des écarts!

Mais quand le soleil perce, il éclaire le monument complet et achevé. En vérité, oui, ceux qui sèment dans les pleurs récolteront dans la joie: ils hériteront le Royaume terrestre. L'Eternité vaincra le temps!

BIENHEUREUX SONT LES DÉBONNAIRES, CAR ILS HÉRITERONT LA TERRE.

VI

Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront la terre.

Après les deux premiers états d'être et les conditions primordiales dont nous avons parlé, donc après la construction des deux piliers, les Béatitudes que nous allons analyser maintenant se rapportent à la méthode permettant à l'élève de poursuivre son travail et de remporter la victoire. Mais rappelez-vous que le Sermon sur la Montagne en général, et les Béatitudes en particulier, ne s'adressent qu'à ceux qui veulent parcourir le Chemin de la triple régénération, ou à ceux qui y ont fait les premiers pas de façon positive.

«Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront la terre.»

Ces paroles énoncées sur la Montagne sont une citation du Psaume 37, versets 10 et 11, où il est dit: «Encore un peu de temps et le méchant n'est plus. Tu regardes le lieu où il était et il a disparu. Les débonnaires, par contre, hériteront la terre et jouiront abondamment de la paix.» Que signifie donc être débonnaire?

Comprenons-le à la lumière des explications précédentes. Le débonnaire possède le courage absolu; il ne peut ni ne veut rien forcer en vertu de son état intérieur. Le premier pilier est la liaison avec le Royaume; le second est la force d'accomplir le travail. Cette double grâce divine est conférée, dans la nature, au débonnaire et c'est le débonnaire qui remporte la grande victoire. Le courage naturel a toujours quelque chose de forcé. Souvent même il est l'expression de l'instinct. Agissant sous son impulsion, on a toujours l'air d'un cambrioleur. Ce courage blesse toujours, il déchire ou détruit.

Cependant le courage né de l'Ordre spirituel de Jésus-Christ est l'effet d'un nouvel équilibre de la volonté. Le débonnaire ne se soucie nullement de succès direct et retentissant, il sait que le lustre en est passager. Le débonnaire ne se décourage pas devant un travail sans résultat apparent, ni lorsque son champ de travail est en proie aux passions sataniques. Derrière toutes choses, il voit l'accomplissement final comme un soleil qui brillerait sans se coucher jamais. C'est pourquoi il avance, armé d'un courage tranquille et indéfectible, et suit le chemin en direction du but sans s'occuper des premières conséquences dialectiques. Ce courage, né d'un esprit renouvelé, est toujours absolument impersonnel, dépourvu de toute critique et ne s'attarde pas aux à-côtés. Quand les hommes lui disent: «Mon Dieu, que votre tâche est donc obscure!» le débonnaire répond: «Vous avez raison, il n'y en a pas qui le soit davantage.» Et il continue, plus décidé que jamais. Il ne se décourage pas car derrière toutes choses il voit luire la victoire. Il héritera la terre, pas moins!

Il n'accorde nulle attention aux rumeurs bonnes ou mauvaises; ni à ce que l'on pense de lui; ni à ce que l'on dit ou fait de son travail, que l'on en pleure ou que l'on en rie...Il sait qu'il héritera la terre.

Au nom de l'Eternité, le débonnaire brûle dans le temps comme une lumière sereine et la Consolation christique est le combustible qui ne cesse d'affluer avec une constante régularité.

Mais ne serait-il donc que le mystique négatif dont le seul désir est de rêver l'avenir? Non pas! Le débonnaire selon l'esprit est d'une autre envergure. Quand l'antique ennemi porte atteinte à son travail, en fait une caricature et sème l'ivraie parmi son pur froment, sa stratégie et sa lutte ne sont pas celles du courage sur le plan de la nature. Le débonnaire agit impersonnellement, voulant dire par là qu'il n'attaque pas l'adversaire. Mais il ne s'arrête pas et redouble d'énergie, ne tenant aucun compte du mal ou de ses suggestions. A l'inharmonie de la nature, il oppose l'harmonie du Divin Royaume de la Lumière. Semer le trouble dans le camp adverse et le noyauter de toutes sortes de façons est une vieille méthode jésuitique pour le détruire de l'intérieur. A cet égard, on exploite toujours la tendance naturelle de la plupart des gens à soigner pareille infection par l'antipathie. Le débonnaire, lui, entoure le maléfique foyer d'infection, non de son antipathie personnelle mais de sa sympathie impersonnelle; il l'enveloppe de la chaleur de son amour, poursuit tranquillement son travail de façon conséquente, et le foyer d'infection disparaît rapidement comme neige au soleil. Et nous en revenons au Psaume 37, verset 10 (ou, dans les vieilles éditions, à la lettre Vau): «Encore un peu

de temps et le méchant n'est plus. Tu regardes le lieu où il était et il a disparu.»

La signification de la lettre hébraïque «Vau» nous apprend qu'il y a, en fin de compte, une force qui fait la distinction entre la vertu et le vice, qu'il y a une loi divine qui accompagne la Lumière et qui, en raison de son être, sépare impersonnellement le vicieux, l'injuste, l'obscur, du vertueux et du vrai.

Si le vrai devait attaquer le faux, donc marquer un temps d'arrêt pour le combattre, il établirait un lien avec le mal, une liaison s'effectuerait entre l'élève et la nature, et l'élève finirait par se détourner définitivement de son travail et se perdrait dans l'agitation du siècle. Mais maintenant qu'est-ce qui pourrait l'atteindre? Brûlant tel un chandelier dans le Temple universel, se guidant sur le principe de «non réaction», il voit son adversaire, ses ennemis repoussés par le glaive de l'Amour. «Tu regardes le lieu où il était, et il a disparu.» Toutefois l'ennemi ne se tient pas pour battu; s'il abandonne cette tentative, ce sera pour la reprendre sous une autre forme et il subira une nouvelle défaite.

Les débonnaires, nés de l'Ordre spirituel de Jésus-Christ, hériteront la terre et se réjouiront dans la paix profonde. Mes amis, ayez le courage d'être débonnaires. Menez votre lutte avec le feu ardent de l'Amour impersonnel. Ne forcez rien, ne soyez jamais agressifs. Laissez à la mansuétude le miracle de la victoire.

«Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront la terre.»

***BIENHEUREUX SONT CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE,
CAR ILS SERONT RASSASIÉS.***

VII

Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Il semble que cette parole soit le cri du cœur des hommes de notre époque, cri particulièrement violent pendant les années de guerre, où il y avait une foule immense d'affamés et d'assoiffés de justice. Au bout de cinq ans, cette soif et cette faim étaient devenues une fièvre qui rongait les nerfs et les cœurs des hommes irrités et en plein désarroi, une fièvre qui les minait au même titre que le manque de nourriture.

Chacun rêvait de justice et expliquait pendant des heures les moyens de la faire régner à sa manière. Et ce droit de faire la justice qu'en imagination vous vous arrogiez, vous prétendiez avec complaisance l'exercer vous-mêmes en attendant.

En vérité, chacun avait spécialement faim et soif de justice! Or une fois ce désir de justice plus ou moins rassasié, la béatitude, cet état de bonheur et de joie spirituelle suprême, a-t-elle été votre partage? Sans doute vous aviez faim et soif de justice, mais permettez-nous de vous demander: aviez-vous déjà cette même faim et cette même soif avant le grand bouleversement mondial? L'aviez-vous déjà alors que vous vous complaisiez dans l'abondance et que vous ne manquiez de rien? L'aviez-vous pour les pauvres et les sans-travail de cette époque, même s'ils vivaient dans une relative aisance matérielle en comparaison de la pénurie des dernières années de guerre? Passiez-vous aussi des nuits blanches, tenaillés par votre faim de justice? Frémisiez-vous d'indignation devant l'injustice de ce monde, en souffriez-vous déjà?

La vérité n'était-elle pas plutôt que la plupart d'entre vous étaient plongés jusqu'au cou dans une tranquillité et un libéralisme bien bourgeois? Ne trouviez-vous pas que ceux qui, à cette époque, élevaient la voix pour la justice étaient des fous et des agitateurs? En avez-vous jamais moins bien dormi d'une seconde, et avez-vous été, une seconde, émus par cette faim de justice? N'avez-vous pas plutôt opposé, au grand nombre qui agissait pour la justice, une indifférence glacée; ou bien, insulte plus grande encore, une bienveillance polie, distinguée, policée, étudiée, mais vide et perfide, qui laissait votre cœur complètement indifférent?

Etes-vous arrivés à comprendre que les causes des événements présents doivent être recherchées dans le passé? Et que si dans le passé vous ne vous êtes guère inquiétés de justice, attendu que jusqu'à ce moment l'injustice n'avait jamais passé le seuil de votre porte, vous n'avez, et n'aviez pas, le moindre droit d'en parler? Etes-vous prêts à admettre l'idée que vous avez bravement concouru à déchaîner l'injustice présente et passée, donc que vous en êtes coresponsables? Avec beaucoup d'autres, pendant des années, vous avez résolument ignoré la justice et considéré ceux qui la revendiquaient comme des fauteurs de troubles, ou de sots idéalistes!

Sans vouloir porter un jugement trop dur, on peut pour le moins constater qu'il y avait, à l'arrière-plan de ce grand désir de justice exprimé par beaucoup, quelque chose qui n'était pas absolument dans l'ordre et procédait d'un certain intérêt personnel. Le moi était coincé, votre moi était attaqué, de là venait votre désir de justice!

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice.»

Beaucoup d'entre vous ont la conviction absolue qu'ils avaient ce désir bien avant la guerre. Essayons d'ébranler cette certitude. Faites votre propre test psychanalytique. Vous constaterez indéniablement que, dans la majeure partie des cas, votre désir de justice est né d'une injustice personnelle que vous avez gardée sur le cœur.

Il est de fait que l'expérience personnelle concourt, en général, à la formation de la conscience, mais ce n'est pas toujours le meilleur maître en la matière. Les revers de la vie sociale, les difficultés avec nos proches, les troubles de la santé et bien d'autres choses encore qui ébranlent la prétendue royauté de notre moi, peuvent en effet, jusqu'à un certain point, nous inspirer un désir de justice. Notre état personnel s'accorde parfois avec une certaine idée du droit susceptible d'ouvrir des perspectives à notre esprit ébranlé.

Le plus souvent il faut attribuer l'entrée en contact avec un mouvement spirituel à une déception

initiale du moi. Mais dès que le moi éprouve, dans ce mouvement, une nouvelle désillusion, l'intérêt faiblit, l'idée de justice se retire de la conscience, le sang ne peut plus la retenir; elle devient même un obstacle, et le moi part en quête de nouveaux contacts.

Remarquez que, dans tous les cas, ce n'est ni la faim ni la soif de justice, ni la réalisation d'une idée de justice qui ont prévalu, mais la recherche d'une satisfaction du moi. Et si cette satisfaction vient à manquer, si ce désir n'est plus stimulé, l'idée peut bien aller au diable ainsi que ceux qui la prêchent! On sonne la retraite! Celle-ci est psychologiquement juste bien que ni loyale ni sincère. Et le roi-moi en haillons poursuit son chemin avec ostentation et gonflé d'importance, mais son départ n'est pas regretté. Sans vouloir émettre un jugement trop défavorable, on est pour le moins amené à constater que ce grand désir de justice n'était pas tout à fait dans l'ordre, puisque la satisfaction du moi souhaitée lui manquait!

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice.»

Beaucoup d'entre vous sont persuadés qu'ils avaient ce désir de justice bien avant la guerre et, après s'être examinés selon la méthode psychanalytique recommandée, n'ont trouvé à l'origine de ce désir aucune déception initiale du moi. C'est l'état de leur conscience qui a fait naître en eux l'instinct de la justice sur le plan de la raison et de la morale. Mais nous vous le demandons:

«Que faire de l'instinct de justice dans la réalité brisée de notre monde?»

Quel droit est juste? Ce qui, pour les uns, est le droit supérieur ne représente-t-il pas, pour les autres, une parfaite injustice? Le droit n'est-il pas infléchi dans de nombreuses directions? C'est toujours le moi qui relève la tête, même si ce n'est pas le vôtre qui joue le rôle principal!

D'aucuns ont intérêt à ce qu'une certaine forme de droit persiste; leur «moi» a grimpé l'échelle sociale grâce à lui. Mais ce même droit ayant causé la ruine d'autres «moi», la lutte pour le droit des intérêts adverses commence! Le droit qui fit arriver les uns n'est-il pas un droit de l'homme? Et le droit que réclame les autres n'est-il pas aussi un droit de l'homme?

«Quand s'élèvent les uns, les autres leur servent de paillason.» Que cette maxime caractérise bien la nature dialectique!

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice.»

Comme on l'a dit, certaines personnes naissent avec un instinct de justice sur le plan de la raison et de la morale, mais cette justice-là rend-elle bienheureux? Cette justice confère-t-elle la béatitude? Nous en doutons fort.

A notre naissance nous héritons tous du sang de nos parents, ce qui fait dire en général: «Tel père, tel fils.» Par conséquent nous avons en nous les instincts de justice de nos ancêtres, car nous sommes de cette nature et dans cette nature. Cette passion de justice suppose une culture, une certaine élévation, mais une élévation qui ne peut mener qu'à une crise entraînant l'effet contraire, toujours en raison de la nature dialectique à laquelle les siècles se sont laissés prendre.

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice.»

Tout chercheur doit inévitablement arriver à la conclusion que la faim et la soif de justice de ce monde, inhérentes au moi illusoire, ne sont libératrices sous aucun rapport, sans même parler de béatitude. Redisons encore une fois que les Béatitudes sont destinées à des entités d'une autre envergure spirituelle que celles qui sont de ce monde.

L'homme ne peut comprendre et saisir la vraie Justice divine que s'il perçoit le Plan de Dieu pour le monde et l'humanité, ainsi que l'état originel de la vague de vie humaine. Quand cette réalité supérieure brille devant sa conscience et le fait sortir de son ignorance, la conséquence évidente en est une faim et une soif intenses de cette justice-là. A tout prendre, la faim et la soif ne sont pas des désirs, mais des besoins du corps qu'on ressent, qu'on subit. Ce sont des besoins qui, non satisfaits, entraînent la mort.

Nous voici devant un homme illuminé par la vérité et la justice absolues, devant un homme qui contemple la profondeur de l'Univers divin, et se retrouve dans une contre-nature, un monde qui, dans son ordonnance et sa structure, est exactement l'opposé de sa composante divine. Or cet homme, sublimé en Dieu et dans l'«être» divin, a obligatoirement faim et soif dans ce monde puisque les besoins vitaux les plus élémentaires de son esprit, de son âme et de son corps n'y sont pas satisfaits.

Situation intenable, entreprise surhumaine: deux vies aussi différentes ne sauraient être associées! Pourtant, le secours arrive. L'affamé, l'assoiffé est rassasié. Cette béatitude n'est pas la vision abstraite d'un lointain âge d'or à venir où le Plan divin pour le monde et l'humanité doit

trionpher de nouveau complètement. Si l'affamé, l'assoiffé devait attendre ce moment-là, sa vision lui serait une bien maigre consolation!

Non, l'homme en proie à ces besoins vitaux est rassasié directement, immédiatement. Des forces, des valeurs, une grande joie, un amour intense lui sont accordés en tant que réalités parfaites. Et dans l'abondance de ces dons, il reste debout et continue à vivre dans ces lieux étrangers, là où il doit servir comme travailleur dans le grand Chantier du monde déchu et de l'humanité tombée.

Cette abondance de valeurs et de forces entretient l'élève dans un état permanent de bonheur spirituel supérieur et de vraie béatitude. Ainsi l'Eternité revit-elle dans le temps!

Sans doute est-il difficile de saisir ces choses sublimes; ici nous ne pouvons nous comprendre qu'en esprit. Au milieu des situations les plus compliquées et les plus divergentes, avez-vous déjà senti la «Présence directe» comme disaient les anciens? La Présence directe nourrit et désaltère; c'est la main de Dieu qui vous élève au-dessus du temps et de l'espace alors que vous êtes plongé dans le temps et dans l'espace!

Pourquoi, en vérité, vouloir lutter pour établir la justice de la nature? Ce n'est qu'un mirage, une chimère, un fantasme. Cette justice-là n'existe pas. N'existe-t-elle vraiment pas? Non, car toutes les injustices, les semi-équités, les spéculations sur la justice sont les résultats de l'ignorance, les conséquences de la transgression des lois élémentaires de la vie, les conséquences de l'illusion du moi, et de notre folie collective qui nous fait prendre pour la réalité ce monde fictif où rien n'est durable ni réel, tandis qu'elle nous rend aveugles et nous tient dans l'ignorance concernant la vie originelle, le monde de l'Esprit universel.

Vouloir simplement établir la justice terrestre est inintelligent. Quand, ayant des yeux pour voir, un cerveau pour penser et la liberté de choisir votre chemin, vous tombez dans un canal, est-il «juste» de combler ce canal, ou de construire un pont ou d'y placer des gardiens? Cela ne vous empêchera pas de tomber dans le canal suivant, de dégringoler du pont ou simplement d'ignorer les gardiens. Quand vous êtes dans l'embarras, vous criez justice, mais dans le passé vous avez méconnu les causes de ce qui arrive à présent!

N'en a-t-il pas toujours été ainsi? Vous demandez maintenant des lois et une série de règlements pour vous éviter des ennuis à l'avenir, mais si ces lois n'appartiennent pas à la vraie vie en vous, à ce qui s'est réveillé en vous, vous ne connaîtrez jamais d'autre justice que la régularité du sempiternel «monter, briller, descendre».

Et nous vous demandons: est-ce un acte d'amour que de fonder un ordre de vie en accord avec notre ignorance, notre bêtise et notre folie? Le bienfait ne serait-il pas plutôt de nous pousser toujours plus dans l'impasse de nous-mêmes pour que nous finissions par comprendre qu'il y a autre chose à découvrir dans notre vie? L'acte d'amour ne serait-il pas de nous parler sans cesse d'une autre justice, d'une justice qui n'est pas de ce monde mais qui, lorsqu'on a faim et soif, rassasie instantanément en rendant bienheureux? La tâche à accomplir est de rendre à l'homme la vue spirituelle et de l'éveiller à la véritable autonomie. L'homme actuel est une caricature de l'être qu'il était à l'origine, et cette caricature doit se transformer en un homme véritable, celui que désigne le chœur des anges quand il dit: «Paix sur la terre aux hommes qui Le satisfont!»

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.»

Comment ressentir ce besoin vital, contempler cette justice, parvenir à cette satiété?

En suivant l'unique Voie libératrice, le Chemin de la transmutation et de la transfiguration. L'Ecole Spirituelle se tourne spécialement vers l'homme appartenant au type Caïn. Caïn, vous le savez, est le contraire d'Abel. Le terme Caïn évoque l'idée de possession. Caïn, à l'opposé d'Abel, est le possesseur. Abel évoque l'idée d'apparence. Abel est l'homme qui se complaît dans l'apparence et n'en sort pas; qui adore mystiquement la lumière spirituelle et lui offre des sacrifices, mais qui ne la laisse pas travailler en lui pour une régénération.

C'est pour cela que Caïn se dresse contre Abel; c'est pour cela que Caïn doit détruire l'apparence et la transmuter en vie. S'il le fait sur le plan de la nature, c'est un meurtrier, un destructeur; s'il le fait selon l'esprit, il devient un triomphateur et change la face du monde.

L'Ecole Spirituelle s'adresse à l'homme du type Caïn, au possesseur, c'est-à-dire à celui, à celle en qui quelque chose du savoir originel, même rudimentaire, est présent, quelque chose de l'état d'être de l'Ordre divin d'an-tan. Un reste de ce passé, toujours vivant en eux, les pousse à l'action bien qu'ils soient incapables d'en manier les clés. Le vrai Livre de la Vie est encore pour eux

fermé de sept sceaux.

Caïn, dans notre nature, est un possesseur qui ne sait que faire de son trésor. C'est à Caïn que s'adresse l'Ecole Spirituelle et son action méthodique conforme à la loi. Elle le soumet à la Loi de l'Esprit, qui est ordre et système. Elle fait appel à quelque chose que l'élève possède, mais à l'état chaotique. Elle libère systématiquement, dans la Loi, les pouvoirs et talents endormis de l'élève jusqu'à ce que celui-ci soit capable d'être lui-même la loi. Caïn peut alors vivre et travailler avec ce qu'il possède, et le fils perdu retrouve le Pays de la Lumière originelle. Ayant faim et soif de justice il est dès lors, dans la nature, rassasié par la Source éternelle de toutes choses.

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif, car ils seront rassasiés!»

BIENHEUREUX SONT CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE, CAR ILS SERONT RASSASIÉS. (II)

VIII

Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. (II)

Cette Béatitude, qui retentit jusqu'à nous de la Montagne sacrée, est une grande consolation pour ceux qui peuvent la comprendre.

Mais elle induit en erreur ceux qui l'entendent au sens dialectique. Car la justice de cette nature est déterminée, nous l'avons vu, par le pays, le peuple, la race, les mœurs et les habitudes. De plus, le temps dans lequel on vit, l'époque, joue un grand rôle.

Le droit des hommes a toujours été, et est toujours, essentiellement variable. C'est au nom de ce droit qu'au cours des siècles les enfants de Dieu furent poursuivis, roués, lapidés et brûlés. C'est au nom du «droit» que Calvin, qui se disait envoyé de Dieu, fit périr Michel Servet d'une manière atroce, acte de cruauté qui enlève au Calvinisme le droit de se réclamer du Saint Nom de Jésus-Christ, Lui qui est Lumière et Amour.

C'est par la justice des hommes qu'à notre ère - que sont quelques siècles dans l'étendue de la dispensation aryenne? - on fit périr de la façon la plus atroce des millions de femmes victimes des procès de sorcellerie.

Détournons-nous de ces sombres pages de l'histoire du droit humain; examinons les sentiments et pratiques que suscite celui-ci en général dans la masse et chez ses représentants. Nous y constatons également le côté versatile et contradictoire bien connu de la nature dialectique, et nous savons avec certitude que jamais, au grand jamais, une telle faim de justice ne sera rassasiée. Que Dieu nous en garde! Vous savez tout cela et ce rappel n'est qu'une introduction, un cadre. Ce qui importe dans cette Béatitude, c'est la justice de la Gnose et par la Gnose; c'est le Droit divin, l'Ordre de justice de l'état humain divin véritable, le monde des Ames vivantes.

Dans cet Ordre, tout est perfection divine.

Dans cet Ordre, tout est merveilleusement beau.

Dans cet Ordre, chacun reçoit pareillement la Grâce, la Magnificence et la Force des dons de Dieu, de l'Idéation divine plénière.

Cet Ordre, beaucoup l'ont cherché. C'est l'Ordre de justice que des milliers ont évoqué, poétisé, chanté.

Inspirés par un désir infini, mais aussi par une peine infinie, ils commencèrent par chercher à assouvir leur soif de justice divine dans la nature dialectique et ne gardèrent dans les mains que des débris de leur désir.

Les aspects du Droit divin sont innombrables. Chacun sait par intuition que l'amour, la joie, le bonheur et l'harmonie en font partie. Mais que de désillusions cette faim n'a-t-elle pas apportées à ceux qui s'efforçaient d'atteindre la justice! Que de cœurs broyés et que de choses devenues contraires! C'est pourquoi quelques-uns ont fini par douter sérieusement de la véracité de cette Béatitude. N'avaient-ils pas eu faim et soif de justice? Or ils n'avaient jamais été rassasiés, loin de là!

S'il y a dans l'Écriture Sainte une parole parfaitement vraie, cependant, c'est bien celle-là, et un élève de l'École Spirituelle Gnostique peut parfaitement la comprendre, car il sait que la Justice divine n'existe pas dans la nature dialectique.

En raison de la constitution de la Lumière, la Force qui la fait agir, la Justice divine ne peut pas prendre forme dans la matière d'ici-bas parce qu'elle est d'une tout autre essence que la justice dialectique.

Les tentatives entreprises sur la ligne horizontale de notre champ d'existence ordinaire pour établir et fonder la Justice divine aboutissent donc toujours à des résultats négatifs. Mieux vaut s'en abstenir: la Justice divine, en effet, n'est pas de cette nature. L'élève sérieux de l'École Spirituelle Gnostique se tourne donc, dès le début, vers l'Ordre divin. Cette attitude est possible puisqu'il fait partie d'un Corps vivant gnostique. Elle le met en état de poser le pied sur le Chemin de la Libération et d'avancer. '«Fils perdu», il dirige ses pas vers la Maison du Père.

Affamé et assoiffé de réalisation, il poursuit ce but grandiose de toute la force de sa foi et de ses actes.

Alors, oui, comme le dit la parabole, le Père vient de loin à sa rencontre.

La plénitude gnostique se révèle à la Jeune Fraternité Gnostique et se manifeste en elle alors qu'elle est à peine en chemin. Et des flots de béatitude se déversent dans le for intérieur de tous ceux qui sont dans le groupe. Tel est le secret, le Mystère de la sixième Béatitude:

«Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.»

Puissent beaucoup réaliser en eux ce Mystère! Il est accordé à tous ceux qui ont réellement faim et soif. Le quintuple Corps gnostique se manifeste pour eux dans ce monde de ténèbres.

**«BIENHEUREUX SONT LES MISÉRICORDIEUX, CAR IL LEUR SERA
FAIT MISÉRICORDE. »**

IX

Bienheureux sont les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde.

Comme nous l'avons vu au cours de notre étude des Béatitudes, les chercheurs et les exégètes croient se trouver ici devant la pratique d'un humanitarisme chrétien, une manière d'agir chrétienne dans la vie ordinaire donnant droit à une béatitude future et à des moments agréables dans le présent comme récompense directe.

Selon la compréhension populaire et au dire des théologiens, les miséricordieux sont ceux qui, pleins de pitié et de charité, compatissent à la misère d'autrui et secourent les personnes dans le besoin. On constate que ces miséricordieux ne sont, en général, ni parmi les plus intelligents, ni parmi les plus fortunés. On peut en effet être miséricordieux sans avoir pour cela les moyens de donner largement; dans ce cas, Dieu voit surtout l'intention. On ajoute qu'il ne faut pas seulement supporter avec patience ses propres épreuves mais, par compassion chrétienne, partager celles de ses frères; il faut montrer de la pitié et, dans toute la mesure du possible, soutenir ceux qui sont dans la misère et le besoin. Il faut être plein de commisération pour l'âme d'autrui et lui venir en aide; avoir pitié des ignorants et les enseigner; des insoucians et les avertir; de ceux qui vivent dans le péché et les en sortir comme du feu.

Tous ceux qui pratiquent ces régies chrétiennes devraient être bienheureux puisqu'il est dit de Christ qu'il était, Lui aussi, miséricordieux. Le raisonnement est le suivant: si, intérieurement, nous faisons nôtre un des attributs de Christ, la béatitude doit devenir notre partage. En étant miséricordieux comme Lui est miséricordieux, nous sommes, à notre mesure, parfaits comme Lui est parfait. Donc à ceux qui sont miséricordieux, il sera fait miséricorde. Le proverbe: «Qui fait le bien, le bien reçoit,» prouve suffisamment que la morale populaire courante en est très consciente. En vérité, qui pourrait formuler une objection contre cette pratique humaine chrétienne? Certes, personne! Un tel comportement doit être considéré comme la conséquence logique d'une conscience «éclairée par Dieu».

Au cours des siècles on a prôné à tour de rôle la foi et les œuvres. Paul est l'apôtre de la foi, Jacques celui des œuvres.

Depuis la seconde guerre mondiale, le bastion de la foi exotérique des milieux religieux actuels a été ébranlé. On commence à découvrir que, dans le rayon d'action des pratiques religieuses, il est urgent que certains aspects sociaux soient dynamisés si l'on ne veut pas voir l'organisation religieuse entière dérailler.

Qui désapprouverait l'église de sortir enfin de sa léthargie et de tenter, par la pratique de la bonté, d'enrayer le mal et d'en neutraliser autant que possible les effets?

Attention cependant à ne pas voir derrière cela plus qu'il n'y a en réalité. Car ainsi que les siècles nous l'ont déjà amplement appris, les milieux religieux débattent bravement de la question de savoir quelle charité mettre en œuvre, quelles formes de miséricorde et d'amour du prochain exercer au sens le plus large de ces termes. Ne trouvez-vous pas cela fort étrange?

Si, comme on l'admet généralement, l'église chrétienne qui a deux mille ans d'âge était la continuation directe de la première communauté chrétienne de Jérusalem, cette église devrait posséder une science de la miséricorde vieille d'au moins mille ans, si bien adaptée aux préceptes évangéliques, si éprouvée, si purifiée par une longue pratique qu'il ne lui serait plus nécessaire de délibérer du haut en bas sur les moyens pratiques à employer pour parer aux guerres ainsi qu'aux misères sociales et économiques. Ce que nous venons de dire à propos des églises s'applique aussi à l'humanitarisme mondial. Vous verrez un jour que ce dernier découvrira qu'il est lui aussi peut-être trop «légèrement vêtu» pour le froid glacial qui règne sur le monde, et qu'il lui faut trouver et expérimenter des chemins nouveaux. Ne trouvez-vous pas cela étrange? L'humanitarisme, il est vrai, n'est pas aussi vieux que le prétendu christianisme. Il demeura à l'état latent pendant quelques siècles, chez quelques pionniers, et se réveilla vers l'époque de la Réforme; époque suffisamment lointaine, dira-t-on, pour permettre l'élaboration

d'une science humanitariste extraordinaire, susceptible de servir de ligne directrice infaillible aux divers développements sociaux, politiques et économiques!

Mais alors toute cette bonté n'était pas entièrement bonne! Toute cette bonté n'a pas suscité que le bien! Toute cette bonté n'a été qu'expérimentale! Elle n'a donc pas dû toujours rendre bienheureux. Et, en dépit de toute cette bonté, il apparaît que l'on se retrouve les mains vides, quand on n'a pas gaspillé et perdu son temps.

Maintenant que chacun doit être prêt et se ceindre les reins, il s'avère que les ceintures sont perdues et les armes émoussées. On en est encore à conférer sur la forme à donner aux armes. Or aujourd'hui retentit l'appel: «Voici l'Epoux, allez à sa rencontre dans la nuit du monde...» et on constate qu'il n'y a pas d'huile dans les lampes.

Mais peu importe, et sans en dire davantage admettons que la bonté naturelle soit une qualité inhérente au chrétien, qu'elle soit le réflexe naturel et logique du comportement de qui s'efforce de trouver la Lumière. Normalement, beaucoup de qualités se développent chez qui cherche Dieu, mais aucune en particulier ne rend bienheureux, c'est-à-dire n'apporte à celui qui la possède une joie souveraine et la réalisation absolue.

La Béatitude que nous étudions ici: «Bienheureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde» a une signification essentiellement différente de ce que l'on croit généralement; car lorsqu'un être est un vrai chrétien, lorsqu'il vit la pure essence du christianisme, ses réflexes de bonté, inhérents et naturels, ne sont plus expérimentaux; sa bonté est l'expression absolue d'un état d'être absolu. L'homme intelligent ne demande pas: «Quelle forme de bonté dois-je exercer?» mais: «Comment parvenir à cet état d'être qui rayonne naturellement et nécessairement la vraie bonté?» Il ne demande plus: Quelle foi est la mienne? Quels actes dois-je accomplir? Suis-je pour la manière de Paul ou pour celle de Jacques?» mais: «Comment parvenir à cet état d'être où la foi et les œuvres coulent de source dans un sens libérateur?»

Bienheureux sont les miséricordieux.»

Il y a une miséricorde qui ne «rend» pas bienheureux, mais qui témoigne de la béatitude. Le dicton: «Qui fait le bien, le bien reçoit» émane d'une science ancestrale perdue, science par ailleurs en contradiction avec l'astronomie. Les astronomes supposent en effet que le soleil, après avoir répandu son énergie pendant des milliards d'années dans le système solaire, s'éteindra et cessera d'être un soleil. Mais l'antique sagesse nous enseigne clairement que l'énergie solaire, en s'offrant pour ses planètes, reçoit en retour une énergie supérieure, plus magnifique et plus grandiose encore. Ici aussi est valable la loi cosmique universelle qu'exprime la parole: «Celui qui voudra perdre sa vie pour Moi, la conservera.»

Il est donc évident que s'il y a une miséricorde qui soit un témoignage rayonnant de béatitude, d'un état d'être absolu, il faut répondre à son offrande de la même manière. Qui rayonne la béatitude, la béatitude reçoit de manière absolue. Telle est la loi.

Nulle fraction d'énergie ne se perd dans le cosmos. Quand une idée nécessite la production d'énergie, puis sa transmutation pour l'élaboration d'un certain résultat, ce résultat final retourne à la source d'énergie en réponse dynamique.

«Bienheureux sont les miséricordieux.»

Qu'est-ce que la miséricorde au sens du Sermon sur la Montagne?

Pour le comprendre puisons dans l'Enseignement Universel. La miséricorde - en dehors de toute forme de bonté - est une forme de magie. Il s'agit ici de la magie de l'âme que démontre un certain état du sanctuaire du cœur. Le pouvoir rayonnant de cette magie de l'âme est appelé, dans le Sermon sur la Montagne: miséricorde. Nous allons tenter de vous expliquer comment celle-ci se développe dans l'élève. Il y a trois formes de magie christique: celle du corps, celle de l'âme et celle de l'esprit. Ces trois formes se manifestent pour finir en tant qu'unité: la magie totale de l'homme véritable.

L'homme actuel n'est plus l'homme idéal originel, mais bien l'homme tombé qui a le devoir de se relever, conformément à la loi, sur le chemin de la régénération, de retourner vers le Père et de rétablir sa gloire de jadis. C'est aux élèves qui, sur le Chemin de la régénération, ont déjà atteint un certain stade que le Christ adresse ces paroles: «Bienheureux les miséricordieux...»

Les Béatitudes sont des formules, des pensées-clés qui révèlent à l'élève diverses perspectives et

lui ouvrent de nouveaux rayons d'action. Si l'élève perçoit sa pauvreté en esprit et sa déchéance, comme nous l'avons décrit, il passe alors à une révision approfondie du système de sa personnalité. Cette révision, cette renaissance comporte sept aspects. Elle est menée et réalisée systématiquement afin qu'en son temps la magie de la transmutation se manifeste comme une force parfaitement utilisable.

La magie de la personnalité est en rapport avec le «fiât» créateur, avec la manifestation dans la forme de l'Idée libératrice, laquelle vit dans le sang du cœur de Christ, notre Seigneur. Mais avant que cette magie puisse se manifester, il faut que l'être-âme de l'élève soit revivifié et, en conséquence, développe sa magie propre.

La magie de l'âme est le moyen d'expression de la nouvelle personnalité. La magie de l'âme est le mortier qui consolide, renforce la construction et lui donne sa beauté indestructible. L'essence, la marque de cette magie de l'âme, ciment de la construction, c'est l'amour absolu du prochain, l'amour capable de tout. Cet amour ne s'adresse pas qu'à une seule personne ou un seul groupe, avec qui il y a affinité par le sang, cet amour englobe absolument tout et s'ouvre à tous sans distinction. Il est impersonnel. C'est cet amour qui nous fait connaître Dieu, qui nous Le fait voir dans sa plénitude. Les livres sacrés en témoignent: «Dieu est Amour.» Non pas: Dieu manifeste de l'amour, comme si l'«amour» était un de ses attributs, mais «Dieu est Amour»! L'Amour est l'essence même de la Divinité. Il soutient et maintient l'univers. C'est Lui qui porte le «fiat» créateur à la manifestation de la forme. Si l'homme avait tout, était tout, savait tout, mais n'avait pas l'Amour, en vérité, il n'aurait rien et ne serait rien.

«Dieu est Amour, et celui qui demeure dans cet Amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.» Dieu se révèle à lui et parle par lui. La magie de l'âme est la plénitude de l'Amour divin transmué en une force dynamique, utilisable par l'élève qui s'y est rendu apte. Cette magie passe par sept stades de croissance et de développement. Entre l'amour sur le plan de l'âme et sur le plan biologique (les sentiments et la bonté ordinaires), il y a le même rapport qu'entre l'amour dialectique le plus noble et l'instinct maternel de l'animal pour ses petits.

L'histoire relate que beaucoup d'esprits illuminés ont comparé l'Amour universel de l'âme à un feu susceptible de se transformer, dans des mains incompetentes, en un incendie infernal ravageant tout. La force d'Uranus est doté d'un fort pouvoir explosif; si elle n'est pas dirigée par la sagesse et un désir de servir désintéressé, elle peut échapper facilement à sa direction et provoquer les plus grands désastres. Il est aussi possible de comparer l'Amour de l'âme à l'électricité cosmique. Dans la main de Dieu elle éclaire; non maîtrisée, elle brûle tout.

Quand les écrits sacrés parlent de l'Amour et que nous vous transmettons ces valeurs saintes, gardez bien à l'esprit qu'il n'y a là rien de comparable à quelque forme ou manifestation de l'amour dialectique, ou bien à une certaine bonté instinctive de l'homme biologique.

Dès qu'un élève sur le Chemin de la régénération a part à la Force universelle divine, qu'il parvient à la magie de l'âme et peut donc préparer le ciment destiné à la construction, se développe en lui un pouvoir rayonnant d'une grande influence. Le centre en est situé dans le sanctuaire du cœur, plus particulièrement dans la glande du thymus. Cet organe est le joyau servant de foyer à ce pouvoir. Le courant de force spécialisé par cette glande est rayonné par le sternum dans la sphère aurale de l'élève. De ce fait, celui-ci vit dans la Lumière, est dans la Lumière comme Dieu est dans la Lumière. Remarquez que ce savoir, présent à l'origine, s'est perdu. Le mot «sternum», qui signifie «rayonnant», en témoigne. Les nombreuses toiles des Primitifs mystiques où l'on peut voir des personnages portant sur le cœur un médaillon, un miroir, rappellent cet ancien savoir perdu.

Le septuple pouvoir de l'âme rayonnant du cœur dispose en outre de deux principes actifs: un principe chercheur, ou rayonnant, et un principe attirant. Le principe chercheur rayonnant relie l'élève qui le possède à tous les hommes, le met en liaison impersonnelle avec l'humanité entière; relié à Dieu par son propre état d'être, il franchit les frontières de son moi.

Dès que le courant chercheur rayonnant touche quelqu'un, l'émetteur de ce courant reçoit une impression directe de l'état, des besoins, des difficultés de l'intéressé. Il n'a pas besoin d'autres renseignements. Il l'a comme radiographié et voit clairement devant lui son être intérieur.

Les impressions restent rapides et impersonnelles, jusqu'au moment où une personne particulière a besoin d'une aide urgente et cherche une issue dans un désir éperdu de régénération. La magie de l'âme va alors fêter son triomphe. Car, dans un cas de ce genre, le

courant chercheur et rayonnant comble de son feu d'amour le malheureux dans la peine et celui-ci reçoit, comme de la main même de Dieu, «le baume de Galaad», l'aide et la consolation. Le bienfait d'une telle consolation donne à cette personne une confiance inébranlable, une vibration fortifiée, une illumination spirituelle du sang, neutralisant dans la mesure du possible la lourde hérédité sanguine. Il met l'intéressé en état de voir clairement son chemin et de développer la force indispensable pour le parcourir. Tel est l'application direct et positive de la magie de l'âme. Tel est l'exercice direct de la miséricorde.

C'est l'énergie de l'Amour qui est transmuée pour donner la Vie au prochain, et dont on reçoit en retour mille fois plus. C'est la miséricorde qui engendre la miséricorde. C'est le secret - si l'on peut parler de secret - de la parole de Christ sur la Montagne: «Bienheureux sont les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde.»

Ceci n'a rien de commun avec une forme quelconque de bonté dans le domaine social ou économique. Voyons ici l'accomplissement de la parole: «Dieu est Amour, et celui qui demeure dans cet Amour demeure en Dieu et Dieu en lui.» Tel est le christianisme pratique dans ce qu'il a de plus élevé. Et il est dit à ceux qui grandissent dans cette noblesse de l'âme: «Ouvrez votre âme en partageant avec les affamés le Pain de Vie qui vous a été donné.»

BIENHEUREUX SONT LES CŒURS PURS, CAR ILS VERRONT DIEU.

X

Bienheureux sont les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Quand l'élève sur le Chemin des Mystères christiques parvient à la miséricorde décrite dans le chapitre précédent, il s'élève vers un bien plus grand encore. La marche suivante du Chemin se dévoile à sa conscience. Mais présentons encore quelques brèves réflexions sur la parole: «Bienheureux les miséricordieux», afin de comprendre les valeurs de cette nouvelle étape, ainsi définie par Christ: «Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.»

Nous étions arrivés à la conclusion que la miséricorde n'était pas l'expression d'un certain degré de bonté humaine, mais un état du sanctuaire du cœur permettant la manifestation de la magie de l'âme de l'homme «rené». Cette magie de l'âme se rapporte au courant d'Amour qui transcende le terrestre et par lequel l'élève se sait en liaison impersonnelle avec l'humanité entière, liaison à la lois positive et négative.

Par la liaison négative, l'élève est à même de pénétrer l'état d'être de ses semblables selon la conscience, l'âme et le corps; de se rendre parfaitement compte de leurs qualités et de leurs besoins, ainsi que de leurs défaillances, dans un sens très particulier.

Par cette liaison négative, l'élève supporte les effets et les vibrations des souffrances, des péchés et de l'animalité effarante et primitive de l'humanité, et, en vertu de son état, les partage en prenant sur lui toute la souffrance du monde. Cette liaison négative de l'âme peut être si forte que, se trouvant en présence de deux êtres qui se querellent, il rougit de la honte que l'un devrait éprouver et subir la douleur de l'autre, alors qu'ils ne ressentent eux-mêmes ni honte ni douleur.

Or, vu le désarroi et la méchanceté où est plongée l'humanité, il est des moments où cette liaison rend la vie de l'élève si lourde qu'il est près de succomber sous le poids de la souffrance qu'il ressent à la place d'autrui au service de son Seigneur. Pourtant c'est dans ces instants d'angoisse qu'il vit la grandiose vérité des paroles du Sauveur: «Bienheureux sont les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde.»

La force est toujours auprès de la croix. Une grande joie, une joie qui n'est pas de ce monde, le soulève et le rend plus fort que jamais.

La liaison positive n'assimile pas, elle rayonne. Quand l'élève subit la souffrance, les maux, les péchés et les conséquences de l'état primitif de son prochain, quand il souffre avec lui et pour lui, il lui rend, grâce à sa liaison positive, tout autre chose que ce qu'il reçoit de lui ou subit par lui. La force rayonnante de cette liaison positive, envoyée impersonnellement dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, peut être pour l'intéressé une intense consolation, une grâce merveilleuse. Toutefois, cette force agit en général comme un fer rouge. La Lumière d'Amour céleste n'est pas supportée par l'homme de nature inférieure. Il la ressent comme un feu consumant. C'est une fièvre brûlante; elle purifie et élimine le mal, mais rend aussi malade et provoque des complications si la personne est négative.

Soyez conscients de cela quand vous parlez du «Seigneur qui souffre à votre place,» que vous y pensez ou que la communauté des fidèles chante: «Quel ami est notre Seigneur Jésus qui se met à notre place,» donc qui subit la souffrance à notre place, qui souffre pour nous sans que nous en ayons conscience parce que, stupides et mesquins, nous sommes à peine capables de jeter un regard dans le champ de nos défaillances! Remarquez que cette même communauté, tout en éprouvant le bienfait de la liaison négative de l'âme avec Christ, est en même temps touchée par la liaison positive. Nous voulons dire par là que, dans ce cas, les problèmes dialectiques ordinaires, loin de se résoudre, s'exacerbent au contraire. Quand on s'ouvre consciemment, par dépendance, à la liaison de l'âme négative, on subit dans la même mesure la brûlure de la liaison positive, et cette brûlure devient fièvre, inharmonie consumante, colère de Dieu, si on ne change pas fondamentalement soi-même et sa vie. Comprendre ceci aurait pour l'humanité plus d'effet que mille sermons.

Quand, sur le Chemin des Mystères christiques, l'élève parvient à découvrir que la magie de

l'âme commence à revendiquer ses droits et à démontrer ses forces; s'il éprouve qu'en vivant en Christ il subit à la place d'autrui la souffrance inhérente à la liaison négative de l'âme et que, par sa liaison positive, il est à même d'apporter à autrui une aide échappant aux lois de la nature; donc lorsque, miséricordieux, il reçoit miséricorde, un nouveau conseil lui est donné, une nouvelle perspective lui est ouverte.

Et ce conseil, cet avertissement, cette nouvelle perspective s'exprime par la parole: «Bienheureux les cœurs purs.» Il faut que l'élève comprenne que le nouveau pouvoir de l'âme doit devenir absolu. Avant qu'il puisse l'employer personnellement, son cœur doit être purifié; le sanctuaire de son cœur, l'état de son âme doivent répondre à un minimum de conditions. Cette purification du cœur n'est jamais l'effet d'une décision. Nul ne peut, par décision, acquérir la pureté du cœur. Elle est toujours le résultat d'un processus.

Nous avons souvent expliqué que l'âme est en relation étroite avec le sang, et même que le sang est un des aspects de l'âme. Les anciens disaient: «L'âme de l'homme est son sang.» Or, comme le cœur est le moteur du corps, le moteur où le sang se renouvelle et se pourvoit de nouvelles forces atmosphériques, nous comprenons que la pureté du cœur a surtout trait à la pureté du sang et à ses possibilités, à ses pouvoirs.

D'aucuns ont cru que la pureté n'était qu'un état du corps; d'autres qu'elle se rapportait à l'état de l'âme. D'autres encore disent: «La pureté est un état de conscience, au sens abstrait et mystique.» Mais nous disons: la pureté est l'effet du pouvoir du sang et cela englobe tout, la conscience, l'âme et le corps. Le pouvoir du sang contrôle le pouvoir d'assimilation de votre conscience, de votre compréhension, de votre intellect, de votre pouvoir de juger et de condamner; il contrôle le discernement, le pouvoir d'appréhender diverses situations sous tous leurs aspects et dans leurs rapports mutuels; de discerner l'aide juste à apporter aux hommes dans telles ou telles circonstances. Il suggère de même l'opportunité de parler ou de se taire.

Les impressions que, par la liaison négative de l'âme, vous pourriez recevoir en tant qu'élève sur le Chemin sont tamisées ou réfléchies par les pouvoirs du sang, et la liaison positive est entièrement dépendante de l'image que le sang réfléchit dans votre conscience.

Une lentille souillée ne donne pas d'image nette, on ne peut se servir d'un miroir terni. C'est la raison pour laquelle les élèves sur le chemin et les personnes intuitives en général découvrent à leurs dépens que, lorsqu'ils veulent naviguer en suivant la boussole de leur intuition, de leurs impressions, ils voient l'esquif de leur vie échouer chaque fois sur des écueils.

Par conséquent la pureté du cœur, la pureté et l'extension du pouvoir du sang sont des conditions essentielles. Ce sont les seules bases sûres permettant de louvoyer sans accidents, car la pureté du cœur signifie: voir Dieu! Or «voir Dieu» veut dire être en liaison si consciente, directe et absolue avec l'Être divin, avec le Plan divin, avec le But divin de l'Univers qu'une impression, une intuition reçue dans cet état donne une compréhension totale et assure une juste réaction.

«Voir Dieu» signifie qu'il n'y a plus aucun obstacle entre le Monde de Dieu et l'élève: cet état est obtenu par la pureté du cœur, donc par la purification et l'accroissement du pouvoir du sang, lequel possède son foyer, son noyau, sa porte d'accès dans le sanctuaire du cœur.

C'est pourquoi il est bon d'analyser minutieusement la manière dont l'élève peut réaliser ou favoriser cette purification, car il n'est guère sensé de méditer, dans un transport mystique, sur une valeur divine à implanter dans sa vie, sans faire l'effort voulu pour la conquérir. Il est donc indispensable de commencer par savoir ce qu'on attend de nous en la matière.

Le sang imprègne chaque organe, chaque fibre, chaque cellule de notre corps, et c'est grâce à ses divers aspects et vibrations que le temple humain remplit ses fonctions. A notre naissance nous recevons le sang de nos parents; sur cette base nous atteignons environ l'âge de sept ans, ensuite nous produisons nous-mêmes notre sang. De '-plus l'être-sang porte en lui les résultats des vies de ceux qui nous ont précédés dans le microcosme. Ce que nous avons reçu de nos ancêtres et apporté de notre passé microcosmique inconnu confère à notre sang un pouvoir magnétique particulier suivant l'axiome: le semblable attire le semblable. Ceci engendre un circuit fermé naturel qui confère à des familles, des générations, des peuples et des races certaines propriétés typiques auxquelles répondront encore et toujours les genres et les sous-genres. Nous sommes tous, selon la nature, dominés par notre sang; et que la nature soit déchue et le sang dégradé est le grand drame des humains retenus prisonniers depuis des millénaires.

L'homme intelligent, celui qui pense, celui qui cherche Dieu, qui cherche la délivrance et se

rend compte de sa subordination au sang, comprend qu'il lui faut agir sur lui-même afin de répondre et de coopérer à l'intervention christique dans ce monde. Et c'est ainsi que l'élève en arrive à entreprendre le processus de la purification du cœur.

Cette démarche n'a rien d'une extase mystique, c'est un processus clair, scientifique. Il faut entreprendre la régénération de la conscience, de l'âme et du corps, et concevoir clairement comment elle peut être commencée et menée à bien dans tous ses aspects. Dès le début, l'élève doit comprendre qu'il n'est plus question d'apparence mais de réalité, plus question de mots mais d'actes, et que l'acte extérieur doit toujours se fonder sur l'acte intérieur. Quand le Sermon sur la Montagne nous exhorte par ces paroles: «Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi», l'élève comprend qu'il doit mener à bien un renouvellement structurel scientifique. Il faut qu'il change les fonctions de la main, avec laquelle il affirme sous serment et exerce certaine magie, ainsi que les fonctions de l'œil, qui le lie à certaines valeurs. En raison de sa grande misère, de son besoin profond et de son désir le plus intérieur, il se place volontairement «sous la Loi».

Qu'est-ce que la Loi? Cette Loi interprète le Plan de Dieu pour le monde et l'humanité, fait comprendre à l'homme comment il doit vivre, à quoi il doit répondre, quel chemin il doit parcourir pour briser les fers qui le retiennent prisonnier du sang et lui permettre la réalisation progressive de la purification du cœur.

Cette Loi est-elle alors tout ce qu'il y a de plus haut? Vivre sous la Loi est-il donc le principal. Non! La Loi est un programme d'action, un schéma de travail, un champ de vibration vivifié spirituellement, dans lequel et par lequel le sens de la vie se dévoile intelligiblement à nous. L'intention de la vie «sous la Loi» est que l'homme devienne à lui-même la Loi en s'élevant au-dessus d'elle, renforçant ainsi pour les autres son bien fondé.

Nous devons voir la Loi, au sens gnostique, comme une échelle, l'échelle de Jacob qui se dresse jusqu'au ciel et sur laquelle les Anges de Dieu montent et descendent harmonieusement. Vous pouvez voir cette échelle comme deux montants reliés par des barres transversales. Vous pouvez considérer la Loi comme des mots et des formules. Vous pouvez prostituer la Loi en faisant croire que vous la suivez. Vous pouvez la craindre, car ainsi qu'en témoigne l'Épître aux Romains: «...Sous la Loi nous péchons tous...personne n'est bon, pas même un seul.»

Or on peut aussi voir la Loi comme l'Enseignement Universel vivifié par Christ, comme la main tendue de Dieu, comme une croix que l'homme doit apprendre à porter et à vivre, comme la croix qui relie l'Éternité au temps.

La Loi est pour l'élève véritable, un faisceau lumineux de rayons de la Vérité Universelle, auxquels il doit apprendre à répondre rayon par rayon. Chaque rayon est désigné par une formule très simple qui, pleine d'amour, éclaire l'entendement primitif de l'homme tombé, désireux de remonter, et lui montre les exigences du Chemin.

Le pouvoir du sang purifié grandit et se libère de l'assujettissement à la nature par l'idéalité, la moralité et la réalité.

L'idéalité dit: pourquoi? - la moralité: vers quoi? - la réalité: par quoi?

«Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.»

Selon l'idée, l'idéalité, nous comprenons le sens de ces mots.

Par un certain état des pouvoirs de notre sang, nous obtenons la liaison avec l'Être de Dieu. Par rapport à la moralité, nous le comprenons aussi. Après le «pourquoi», nous concevons le «vers quoi». La pureté du cœur nous met en état d'exercer la vraie miséricorde: d'apprécier à sa juste valeur la liaison de l'âme négative et d'aider de la bonne manière grâce à la liaison positive.

Reste la réalité. Après avoir vu et compris, il faut réaliser, dynamiser. Impossible de s'arrêter à la contemplation, à l'illumination, sans quoi, comme Abel, nous en resterions à nous dorer au soleil tel l'homme négatif. Non, il faut maintenant saisir la réalité et nous le pouvons grâce à la Loi qui nous renouvelle et vient vers nous par Christ.

Jusqu'à un certain point, le travail de la Loi est simplement scientifique. Quand nous savons que, sur le plan de la nature, les pouvoirs de l'âme sont prisonniers du circuit du sang, nous nous retournons logiquement sur la ligne horizontale contre ce circuit naturel en changeant notre comportement, de bas en haut, de façon systématique. Ce faisant nous ne perdons pas de vue que le comportement n'est pas le but en soi, mais le moyen de l'atteindre. Plongé, pour

commencer, dans l'amère réalité, l'élève renverse les barrières les unes après les autres, approche toujours plus de la moralité à travers la réalité et finit par réaliser l'idée que la pureté du cœur «fait voir Dieu». La béatitude qui en résulte est indicible. Seules la bonté, la vérité et la justice peuvent la confirmer dans le temps, cela pour la consolation et la bénédiction de l'humanité entière.

Comprenons donc que la pureté du cœur est une expression signifiant le développement supérieur de l'âme, le pouvoir absolu de l'âme et la purification totale du sang.

«Seigneur, qui séjournera sous Ta tente, et qui demeurera sur la Montagne de Ta Sainteté?»
Celui qui marche selon l'équité, agit selon la justice et dont le cœur parle le langage de la vérité!
Qui œuvre suivant ces préceptes, jamais plus ne chancellera!

BIENHEUREUX SONT LES PACIFIQUES, CAR ILS SERONT APPELÉS ENFANTS DE DIEU.

XI

Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.

En méditant sur cette Béatitude, il faut se défaire de tous les lieux communs. Car avouons qu'à l'énoncé du mot «paix», chacun associe cette notion à l'idée de paix et de pacification que le monde connaît, aime et s'efforce d'atteindre. La paix, la vie paisible ne sont-elles pas, en effet, extrêmement désirables dans un monde de misère comme le nôtre? N'aspirons-nous pas tous à une paix durable? Cette paix et ses diverses conséquences ne signifient-elles pas, pour beaucoup, la béatitude? N'y a-t-il pas, dans le cœur de tous, une ardente prière pour que cesse la violence toujours présente, toujours menaçante? «Mon Dieu, donne-nous la paix!» Quelle béatitude ce serait! Et sous la menace d'une troisième guerre mondiale, cette parole: «Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.» nous tient particulièrement à cœur. S'il est un seul texte biblique que nous comprenions, c'est bien celui-là!

Mais nous devons vous répondre: détrompez-vous! La Béatitude en question ne se situe pas sur le plan horizontal. Elle témoigne d'une paix que vous ne connaissez pas encore, que vous ne possédez pas encore, que la masse des hommes n'a encore jamais possédée et dont vous ne pourriez jouir même si la violence brutale et l'horreur du danger faisaient place à un état normal... à moins d'avoir suivi un long chemin intérieur.

La paix dont il est question ici n'est pas dialectique. Pour celui qui la possède, elle ne peut ni se perdre, ni se rompre. Il s'agit de la Paix de Dieu, de cette Paix dont Paul dit: «Et la Paix de Dieu qui dépasse toute compréhension gardera vos cœurs et vos sens en Jésus-Christ.» Car il y a une Paix qui dépasse toute compréhension, que notre conscience biologique ne saurait atteindre, et c'est sur cette Paix que le Sermon sur la Montagne attire l'attention de l'élève. Pour celui qui la possède, c'est un état qui annihile tout autre état dialectique, c'est une Paix qu'il est possible de connaître et de goûter même au milieu de la pire violence ou des plus cruels tourments.

Quand les Anciens et les Initiés se rencontraient, ils se saluaient en se disant :«La paix soit avec vous!» et cette salutation ne voulait pas dire : vivez en paix, sans querelle! Non, ils se reliaient ainsi mutuellement, de toute la magie de l'âme dont ils disposaient, à cette Paix divine qui dépasse toute compréhension. «Dieu est notre Paix», dit et confesse l'élève initié.

Pensez surtout ici à la parole de Christ que Jean nous rapporte au chapitre 14: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne.»

Nous trouvons dans ces paroles la confirmation profonde de notre exposé, à savoir que la paix que mentionnent les Mystères christiques n'a rien à voir avec la paix que les partis belligérants nous apporteront peut-être un jour, aussi merveilleuse soit-elle, désirable et génératrice d'une certaine béatitude sur le plan de la nature. C'est pourquoi nous nous détachons des contingences terrestres et nous nous élevons afin de comprendre «la paix qui dépasse toute compréhension.»

Ceci est-il possible, n'est-ce pas un paradoxe? Peut-on comprendre ce qui dépasse la compréhension? Cela se peut et il est même indispensable que l'élève, s'il veut un jour être appelé enfant de Dieu, dépasse sa raison, la conscience intellectuelle de son cerveau.

Ce que nous avons coutume d'appeler la compréhension, n'est rien d'autre qu'un pouvoir de la conscience biologique, la conscience ordinaire du moi. Cette compréhension peut être très cultivée et capable de grandes choses, mais elle n'a de capacité libératrice sous aucun rapport; au contraire, c'est un frein puissant pour le véritable développement spirituel.

Loin de nous de vouloir amoindrir ou dénigrer la compréhension de la conscience ordinaire. Sachez seulement qu'elle représente un maillon d'une chaîne de trois.

La compréhension de l'homme a trois foyers, dont deux sont latents chez la plupart. Il y a une compréhension de l'esprit, une compréhension de l'âme et une compréhension du corps. Quand les anciens mystiques disent qu'il faut apprendre à penser avec le cœur, ils envisagent la compréhension de l'âme. Et quand le Seigneur dit à ses disciples qu'ils doivent connaître une

paix dépassant toute compréhension afin de pouvoir être appelés de vrais enfants de Dieu, Il attire leur attention sur la compréhension spirituelle. La compréhension spirituelle saisit et vivifie l'idée, la compréhension de l'âme anime et éclaire l'idée, la compréhension du corps réalise l'idée.

Si donc nous voulons être un bon constructeur au service du Grand Architecte, nous devons nous élever au-dessus de la compréhension ordinaire, mais en l'employant de la bonne manière. Quand les trois foyers de la compréhension opèrent de la juste manière, en formant une seule chaîne, l'élève remplit trois fonctions en vue d'une seule et même œuvre. Il est l'architecte, c'est-à-dire le créateur de l'idée; il est le maître d'œuvre, c'est-à-dire l'animateur qui rayonne l'idée, et il est le compagnon, l'exécuteur de l'idée.

Dès que le compagnon, l'élève donc, dépasse sa compréhension ordinaire, pose les fondements de son œuvre dans cet espace de la juste manière et la réalise selon le Plan de la Raison supérieure, son acte devient simultanément une manifestation de l'âme, et par cet acte l'idée brille dans toute sa beauté. Le créateur se démontre par sa création. Ainsi est-il clair que si l'élève dispose des trois foyers actifs de la conscience, il peut descendre pour passer à l'acte à partir de l'Idée qui est en Dieu et, par cet acte libérateur, s'élever de nouveau vers L'Idée qui est en Dieu.

En principe et abstraitement parlant, l'homme, dans sa chute, est et reste un enfant de Dieu, mais un enfant perdu, égaré, qui a rompu sa liaison directe avec le Père.

Toutefois, s'il vit, perçoit, travaille par les trois foyers de conscience, le fils prodigue revient à la maison et, dans un sens très particulier, redevient enfant de Dieu. La liaison directe avec le Père est rétablie. Il ne voit pas seulement le Père selon la parole: «Bienheureux sont les cœurs purs...» mais il rentre à la maison, il redevient fils de Dieu, il est en Dieu. Son esprit rencontre l'Esprit de Dieu. C'est l'idée de paix qui traduit le mieux cette rencontre et la nature de cet état d'être.

La Paix de Dieu est harmonie parfaite, splendeur éternelle, calme dynamique. C'est l'équilibre entre l'Idée divine et l'homme qui vit de cette Idée et selon cette Idée. Il n'y a plus trace de résistance, car l'enfant de Dieu qui, à la main de Dieu et suivant l'Idée divine, travaille à sa construction, constate, dans l'harmonie des valeurs, des forces et des pensées, que toutes choses contribuent au bien à son égard.

C'est donc pour ceux qui possèdent cette Paix ou agissent pour l'acquérir que vaut la parole: «Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.» Il peut alors arriver que l'élève sur le chemin -dans une extase - perçoive le sens profond du salut fraternel: «La Paix soit avec vous.» Il sait qu'en l'occurrence il s'agit d'une marque d'amitié et d'amour, et que, porté par cet amour, on compte qu'il s'élèvera au-dessus des limites de sa compréhension ordinaire sur le chemin de la conscience spirituelle.

Ce salut possède aussi, pour l'élève, la force d'un man-tram, d'une formule magique. La parole: «Que la Paix soit avec vous.» allume dans les centres nerveux ordinaires un éclair de l'Esprit véritable; pour un instant il semble que les murs reculent, les voiles tombent, les lourds nuages s'entr'ouvrent. L'élève transcende même le temps et l'espace grâce à cette vraie Paix, qui est en Dieu et à laquelle il est appelé avec un inexprimable amour. L'empire de la Paix n'a pas de fin, sa grandeur est éternelle et indestructible.

Connaissez-vous la splendeur de cette sensation de béatitude qui devient vôtre quand vous vous élevez au-dessus de votre compréhension?

L'élève qui voit le chemin auquel il est élu, ressent intérieurement les paroles et les pensées d'Ésaïe 9, où il n'est pas seulement question du Messie historique, mais aussi de la naissance de Christ en l'homme:

«L'homme qui marchait dans les ténèbres verra une grande lumière. Sur celui qui habitait le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendira. Les hommes sont nombreux ici-bas mais la joie n'est pas grande. Il se réjouira devant Toi car le joug qui pesait sur lui, le bâton qui frappait son dos et les verges de celui qui l'opprimait, Tu les as brisés.» Au milieu de la lutte et pendant que ses vêtements sont traînés dans le sang, l'élève est élevé à la nouvelle dignité d'enfant de Dieu. Il est élu Fils; le pouvoir est sur ses épaules et son nom est: «Admirable, Conseiller, Puissance de Dieu, Père éternel, Prince de la Paix.»

«Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.»

«La Paix de Dieu qui dépasse toute compréhension gardera vos cœurs et vos sens en Jésus-Christ.» Et Paul dit: «Au reste, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est magnifique, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.» Comment l'élève apprendra-t-il à conquérir ces qualités et saura-t-il ce qui est vraiment juste, pur et aimable? Il l'apprendra et le saura par tout ce qu'il aura appris, reçu, entendu et vu, car tout est compris dans ce qu'on appelle l'Enseignement Universel, qui fut donné à l'humanité et descendit avec elle jusqu'au plus profond de sa chute afin de lui montrer le chemin du retour à la Lumière. L'Ecole Spirituelle Chrétienne possède, sous la forme d'un pouvoir utilisable, la Loi de l'Esprit de Jésus-Christ ainsi que la philosophie de la Loi, à l'aide desquelles vous pourrez appliquer la Loi spirituelle de la libération.

Mettez en pratique ce que vous apprenez, recevez, entendez et voyez! Et le Dieu de Paix sera avec vous.

Cette méditation sur les sept Béatitudes nous a menés de la pauvreté en esprit jusqu'à la Filiation divine, jusqu'à la Paix qui dépasse toute compréhension, elle nous a élevés de l'abîme de la nature à l'harmonie des sphères.

Le pauvre en esprit devient riche. Il reçoit en partage une septuple béatitude. En Dieu, il échappe à la nature; il rentre au bercail.

**BIENHEUREUX CEUX QUI SONT PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE, CAR LE
ROYAUME DES CIEUX EST À EUX.**

XII

Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

«Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.»

Nous voici arrivés aux deux dernières des neuf Béatitudes. Et nous devons nous faire violence pour retomber de la splendeur sublime de la parole: «Bienheureux sont les pacifiques» dans la triste réalité.

Nous venons de voir, au chapitre précédent, comment l'élève retrouve l'état d'enfant de Dieu dans la Paix qui dépasse toute compréhension. Or, de la sérénité de cette béatitude, il lui faudra plonger dans le gouffre du ténébreux sépulcre terrestre pour y accomplir le travail de son cerveau, de son cœur et de ses mains.

A peine sur le Chemin, l'élève est placé dans cette situation paradoxale, confronté avec ce que le Psaume 120, verset 6-7, décrit si justement: «Assez longtemps mon âme a demeuré auprès de ceux qui haïssent la paix; je suis pour la paix, mais dès que je parle, ils sont pour la guerre.»

Il est vrai, en effet, que lorsque l'élève va vers l'humanité avec la Paix qui dépasse toute compréhension, la Paix de Dieu, le résultat est une lutte acharnée. C'est une preuve des plus évidentes de l'existence des deux ordres de nature, dont nous vous avons souvent parlé. Il y a deux ordres de nature: l'Ordre de Dieu et l'ordre humain déchu, la nature dialectique; il y a deux opposés, inconciliables, incompatibles. Et quand L'Ordre de Dieu, par Jésus-Christ et par l'élève de l'Ecole des Hiérophantes de Christ, s'immisce dans l'ordre de nature déchu, les feux s'allument et la persécution commence.

Ceux qui aiment la justice de Dieu et l'apportent au monde, en vertu de leur état d'êtres renés en Dieu, n'ont pas à craindre la persécution, mais ils la rencontrent partout. Nuit et jour, elle veille à leur porte. C'est une persécution de nature triple, selon l'esprit, l'âme et le corps. Comprenez donc que ce que l'élève vit dans le nouveau ciel-terre et veut réaliser dans ce monde, est pour la nature une folie, une impossibilité et un danger. C'est pourquoi l'adversaire infernal est toujours prêt à tuer, dans l'élève, ce qui naît de l'Esprit. L'enseignement de l'Ordre de Dieu est mutilé, des interpolations le font voir sous un faux jour. Les témoignages d'antiques civilisations, qui vécurent plus près du Pays divin, sont retirés de la circulation et soustraits aux érudits, tandis qu'on les laisse se perdre dans la nuit, soit en en faisant disparaître tous les vestiges, tels que des papyrus millénaires et de vieux manuscrits, soit en les restituant au public mais tristement mutilés. Ce que nous possédons de la philosophie chinoise, par exemple, a été en grande partie altéré par les Jésuites, zéloteurs du pouvoir mondial de Rome; tout ce qui reste de la sagesse des anciens Incas, des Aztèques et autres peuplades préatlantéennes, a été passé au crible par les Jésuites. Quelques années avant la seconde guerre mondiale, nous trouvant à Rotterdam pour l'inauguration d'un Temple consacré à notre travail, un article parut dans un grand journal de tendance nettement catholique romaine, repris le lendemain par d'autres journaux de même tendance. L'auteur, après avoir donné son avis sur l'effrayant danger que représentait notre activité, prétendait que nous avions l'habitude, tous les dimanches, d'égorger un porc sur nos autels! Ceci va vous faire sourire évidemment; sachez toutefois que cette énormité était voulue par l'auteur, qu'il savait fort bien que nos Temples n'étaient pas des abattoirs; mais il voulait de propos délibéré empoisonner l'opinion publique, la prévenir contre nous en raison des événements à venir. Les accusations les plus absurdes servent à empêcher l'Ordre de Dieu d'exercer sa puissance sur le monde et l'humanité; aussi la persécution selon l'esprit est-elle le pain quotidien du vigneron dans le Grand Vignoble de Dieu.

La persécution selon l'âme est plus personnelle et de nature morale. Les antécédents, la moralité de celui qu'on attaque sont placés sous un faux jour. Toutes sortes d'insinuations concernant des situations malsaines, des difficultés financières et morales minent et contrecarrent le Grand

Travail. Plus d'un pourrait parler de ces consternantes persécutions morales dont il fut victime. Mais soyez-en convaincus, que sa réputation soit bonne ou mauvaise, le travailleur continuera à répandre le grain dans les champs souvent stériles.

L'antique ennemi ne peut-il l'atteindre par la persécution sur le plan de l'esprit et de l'âme, il reste la troisième, celle du corps. On fait naître des situations telles qu'elles provoquent la mort du travailleur. Comme l'histoire en témoigne, les ouvriers au service du Seigneur furent, et sont, persécutés, traqués comme des bêtes dangereuses, martyrisés, brûlés, déclarés et considérés hors la loi, traités comme des moutons pour la boucherie. C'est à cela qu'on en vient quand on essaie d'implanter dans le temps la vraie justice. Lucidement, calmement, l'élève réfléchit à ces expériences qui parlent d'elles-mêmes. Il les constate, s'y prépare, mais sans amertume et même, jusqu'à un certain point, avec un brin d'humour. L'époque est passée ou, indigné, il serrait les poings et protestait vigoureusement. Il ne se laisse plus aller à un gaspillage d'énergie qu'il sait inutile. La victoire finale lui est acquise. Le Royaume des Cieux est à lui!

«Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux.»

Cela veut-il dire qu'après la lutte, l'élève entre dans un état céleste où il peut se reposer et recevoir son salaire? Faut-il croire qu'il sent déjà la béatitude de cet avenir? Non point! Cette Béatitude montre à l'élève que, quoique l'éternel adversaire de l'esprit, de l'âme et du corps entreprenne contre lui, le triomphe total et parfait est du côté de la Croix; que la Croix est enfin le glaive qui pourfend et annihile toutes les résistances et que jamais il ne saurait être question d'un succès quelconque de l'inférieur démon. Extérieurement, les phalanges célestes de l'Unique Lumière, en marche triomphale, peuvent être flétries, ridiculisées, attaquées avec une violence meurtrière, dépouillées de tout ce qu'elles avaient édifié au cours de longues années au service de l'humanité; la victoire finale leur est acquise intérieurement.

Ce serait magnifique si chacun de vous était persuadé que, malgré les railleries et les sarcasmes, la violence et le danger, le Royaume de la Lumière s'édifie dans ce monde! Ses murs s'élèvent et les flèches de ses tours s'élancent dans la riche et pleine Lumière du Jour Nouveau. La Citadelle de la bonté, vérité et justice brille et resplendit pour celui qui veut la voir!

Qu'on dise que nous sacrifions des porcs sur nos autels; qu'on attaque et insulte notre honneur et notre réputation; qu'on nous joue des tours dans la matière! «Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux.» L'élève a part à l'incorruptibilité de l'Ordre de Dieu et il collabore à l'édification de cette partie du Royaume de Dieu conquise ici-bas avec des armes toutes puissantes, les armes de l'Amour, les armes du pur savoir, les armes de l'application de la Loi de l'Esprit de Jésus-Christ. Jamais rien dans l'histoire du monde n'a prévalu contre elles.

«Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse.»

Faut-il en déduire que nous devrions nous réjouir des outrages, de la persécution et des mensonges? Ce serait un non-sens! Mensonge, calomnie, injure, incompréhension sont le pain quotidien de l'élève; et cela lui cause peine et chagrin, surtout quand ces misères lui viennent de soi-disant amis, apparentés par l'esprit. Nous ne partageons pas le point de vue d'une mystique malsaine, qui se réjouit des mensonges, des outrages et des injures parce que la Béatitude en question, comprise à la lettre, lui dit de s'en réjouir. En réalité, la joie et la souffrance sont ici mêlées.

Quand l'élève accomplit sa mission de la juste manière, quand, armé de la vérité de la Lumière, il se fore une trouée dans les sombres galeries d'ici-bas, un gémissement d'effroi traverse la nature; sentant que son instinct de conservation et ses convoitises sans frein sont mis à nu, elle ne peut que réagir d'une seule manière: elle sort ses griffes que sont le mensonge, la calomnie, la diffamation et la persécution. Mais si ces attaques font évidemment souffrir, l'élève éprouve aussi de la satisfaction et de la joie; du fait des réactions qu'il endure dans sa chair et dans son sang et souffre par l'esprit, il sait que son activité se développe de la juste manière. Par ses actes et ses expériences, il suit les traces des prophètes et des grands travailleurs qui le précédèrent. Son allégresse est parfaite, car «sa récompense sera grande dans le ciel.»

Comprenez donc ces paroles comme elles doivent l'être.

Quand les constructeurs exécutent le Plan du Grand Architecte, ils savent, malgré les difficultés

inévitables, que la Demeure sera construite et que le travail contient sa récompense.

Le lecteur intéressé et attentif doit comprendre cette double Béatitude et retenir deux choses: premièrement, que l'homme de la nature ne peut réagir à l'Ordre spirituel de Jésus-Christ que d'une seule manière. L'Ordre de l'Esprit est, pour la nature, une grandeur inconnue; donc dès que cet Ordre s'en prend à elle, elle se sent menacée dans ses valeurs naturelles, dans ses plans, et se défend selon ses propres lois. Le lecteur doit donc bien comprendre que Christ n'est pas «venu apporter la paix, mais le glaive» et que le cœur de l'élève doit être prêt, s'il veut servir l'Ordre de l'Esprit, à porter la Croix. C'est une question de compréhension d'une logique scientifique. C'est sa souffrance, d'accord, mais c'est aussi sa victoire, sa joie. Or porter la Croix, c'est déjà la victoire. Quand l'élève imite Christ et que, accomplissant son service sur le mont Golgotha, il dit à son tour: «Tout est consommé!» ce n'est pas un cri de désespoir mais de victoire! Le Royaume des Cieux est à lui! Son salaire est grand, si grand qu'il échappe à toute mesure terrestre. Son œuvre est achevée. Deuxièmement, il faut comprendre que, dans le travail spirituel libérateur, le salaire est compris dans le travail même.

Dans la nature on reçoit son salaire après le travail; et la plupart des hommes ne subsistent que s'ils peuvent, après leur travail, employer ce salaire en dépenses nécessaires. Dans le travail spirituel libérateur, l'élève reçoit son salaire par son travail et dans son travail. Ce que les hommes lui rendent en réagissant spontanément à la Lumière ne constitue pas son salaire; sous ce rapport il ne serait pas gâté! C'est le travail qui libère le salaire. Quand l'élève œuvre totalement selon la Loi de l'Esprit, il libère et délie différentes forces et divers pouvoirs qui l'élèvent au-dessus du temps et de l'espace, le sacrent Homme Nouveau; comblé par ces richesses, il est en mesure de développer des forces dynamiques plus grandes encore, jusqu'à la victoire finale. Le travail direct reçoit en récompense un trésor incommensurable, jaillissant comme d'une source magique.

Fasse Dieu qu'après ces réflexions sur les neuf Béatitudes émises jadis sur la Montagne, vous voyiez clairement le Chemin de la Lumière et que nous nous y rencontrions en pèlerins.

Des temps nouveaux sont commencés, un nouveau soleil spirituel se lève à l'horizon. Gravissons, aux lueurs de l'aurore, le Chemin aux neuf étapes. Cette montée est une marche joyeuse, c'est le Royaume des Cieux; la récompense est grande et, de loin, la paix nous fait signe: la Paix de Dieu qui dépasse toute compréhension.

Comprennez bien que vous accomplissez cette marche bénie en pays étranger; que c'est ici-bas que le Chemin commence, ici-bas qu'il faut exécuter le travail, que votre pèlerinage doit traverser cette nature de part en part, mais que vous séjournerez au milieu de gens qui haïssent la Paix d'une haine mortelle.

Dès que vous parlez de la «Paix qui dépasse toute compréhension», chacun s'insurge. Rien qu'en offrant la nature divine dans cette nature, vous déchaînez la lutte. Que cette lutte, ses désenchantements et ses peines ne vous aveuglent ni ne vous trompent. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, votre récompense est grande et le triomphe certain: à vous est le Royaume des Cieux!

La Paix soit avec vous!

GLOSSAIRE

Ame: Chez l'Homme originel triple (Esprit - âme - corps), l'âme transmet au corps les suggestions de l'Esprit. Seule la reconstruction de cette Ame originelle, dont le dernier vestige se trouve dans le cœur, au centre du microcosme, peut permettre la renaissance. Ce que l'homme appelle ordinairement son âme n'est que l'ensemble des idées, des tendances personnelles et du conditionnement subi dont il a fait son individualité-moi. C'est cette âme-moi qui détourne sans cesse l'idée libératrice de la reconstruction de l'âme immortelle en une illusoire tentative de s'établir durablement dans l'au-delà.

Champ magnétique: Champ de force dans lequel se manifestent des possibilités en rapport avec une loi. On peut ainsi résumer le processus de la transfiguration: libération de l'homme du champ magnétique terrestre soumis à la loi dialectique emprisonnante, et instauration d'une nouvelle relation consciente avec le champ de force septuple de la Fraternité Universelle. Ce dernier porte les connaissances et les forces qui pourront être utilisées par l'homme en qui la loi intérieure du cœur, latente dans l'Atome-étincelle-Esprit au centre du microcosme, se révèle.

Christ: C'est l'Esprit central de notre planète (voir Royaume originel). Ce champ de rayonnement de la Fraternité Universelle, ou Christ cosmique, a son foyer au cœur de la septuple planète. Il pousse continuellement l'humanité à manifester et à réaliser l'Idée divine enfouie en chaque homme. En ce sens, depuis l'origine des temps, des impulsions christiques sont envoyées pour ramener le fils perdu à la Patrie originelle. Lorsque, dans un microcosme, le champ de force et de conscience christique remplace celui de la conscience-moi («Ce n'est plus moi qui vis, mais Lui qui vit en moi») celui qui a suivi le chemin devient un Christ. Ainsi l'homme-Jésus devenu Jésus-Christ témoigne-t-il pleinement de la réalité vécue du chemin de la renaissance d'eau et d'Esprit que chaque homme doit suivre. L'aspect historique disparaît derrière la dimension gnostique.

Chute: La grande catastrophe cosmique dont parlent tous les mythes de l'humanité. Elle a trait à la perte de conscience de l'Univers septuple (le Royaume originel) de l'homme- microcosme, qui ne peut plus se manifester que dans la partie matérielle la plus dense de l'Univers (sphère dialectique avec ses aspects, visible et invisible) et ne dispose plus que d'une conscience biologique. Il peut faire de ce domaine terrestre le fondement de sa résurrection ou s'y emprisonner toujours plus dans l'oubli de son origine.

Cœur: Centre du microcosme humain; il porte l'Atome- étincelle divin, la Rose, fondement de l'éveil et de la reconstruction de l'Ame. C'est pourquoi le chemin libérateur, s'il aboutit au sanctuaire de la tête, au sommet de «Golgotha», débute toujours à Bethléem, dans la grotte du Cœur où naît l'enfant Dieu, la kundalini divine. Tout autre processus prenant appui sur les capacités mentales ou occultes de la personnalité-moi (tête ou sacrum) aboutit à un emprisonnement plus grand encore.

Dialectique: Notre champ de vie actuel: tout s'y manifeste par d'incessants contrastes: ténèbres et lumière, joie et douleur, vie et mort, sont indissolublement liées et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de ce monde dialectique est le changement et le brisement continuels, sources d'illusion et de souffrance. Les gnostiques ont toujours présenté ce monde comme non divin car aucune vie véritable ne peut s'y manifester tant que cet aspect dialectique, dans lequel l'homme se terre depuis sa chute de conscience, n'a pas rétabli sa liaison harmonieuse avec l'ensemble de la Création originelle septuple. (Voir Royaume originel) C'est le dur champ d'expérience de l'homme, dans lequel toutes ses tentatives, sociales, politiques, religieuses, mystiques, occultes, pour imiter ce Royaume originel dont il perçoit inconsciemment l'appel, sont impitoyablement brisées afin de l'amener à trouver en lui-même le principe de la Vie absolue et parfaite du Septénaire divin dont sa conscience obscurcie l'exclut.

Ecole Spirituelle: En tant qu'Ecole des Mystères des Hiérophantes de Christ, elle représente un chantier de la Fraternité Universelle en vue d'apporter aux chercheurs de Lumière les connaissances et les forces nécessaires pour s'orienter sur le chemin de la transfiguration et développer une activité autolibératrice. Depuis la chute, l'Amour de Dieu a donné aux hommes une chaîne ininterrompue d'Ecoles Spirituelles.

Fraternité Universelle: Hiérarchie divine du Royaume originel formée d'entités n'ayant pas participé à la chute et de celles qui ont réintégré le Royaume. Ses impulsions libératrices

agissent en tout temps et en tout lieu afin d'aider toutes les entités humaines à retrouver leur vocation divine.

Homme originel: L'homme en tant que Pensée vivante de la Gnose, créé homme-âme-esprit à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il manifeste dans le Septénaire cosmique les infinies possibilités que le Plan divin prévu pour l'homme a déposées au cœur du Microcosme. De cette origine l'homme terrestre actuel ne garde qu'un lointain souvenir, une nostalgie brûlante qui agite sa personnalité. Par l'Atome-étincelle du cœur, dernier vestige de cet état sublime, celui-ci reste toujours «le porteur de l'image de l'immortel», auquel il peut redonner sa place dans le microcosme par un revirement de vie fondamental.

Libération: Par la renaissance de l'Âme divine originelle dans le microcosme et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit, vaincre l'assujettissement aux forces et puissances de cette nature, échapper au cycle emprisonnant des réincarnations. Le microcosme réintègre alors la sphère de vie originelle.

Microcosme: L'Homme véritable en tant que résumé de la création entière, formé d'un ensemble de sept sphères, de sept champs de force qui s'interpénètrent et par lesquels l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macrocosme, le Septénaire cosmique. Notre personnalité avec ses sept aspects, n'est plus qu'un reflet de ce que fut l'Homme originel. La rupture par l'âme de la liaison de l'homme avec l'Esprit entraîna la «chute» et la dégénérescence du microcosme. La Renaissance dans le «Royaume des deux» représente la réintégration du microcosme dans la perfection originelle. Elle implique la résurrection de l'Âme originelle et ainsi le rétablissement de la liaison de l'homme avec l'Esprit. Par cette liaison la conscience ordinaire limitée à notre domaine de vie dialectique est englobée dans la conscience immense du microcosme, qui participe à nouveau au Plan divin prévu pour l'homme. La connaissance de ce plan, déposée au cœur du microcosme, est un des points essentiels de l'Enseignement gnostique de la libération, car il détruit toutes les spéculations et illusions religieuses ou occultes. La personnalité septuple est entourée d'un «champ de manifestation» (ou champ de respiration) dans lequel pénètrent les forces et substances issues de l'atmosphère et du grand champ cosmique dont vit cette personnalité. Mais cet ensemble est sous le contrôle d'une «sphère aurale» qui forme le «ciel» de notre microcosme, dans laquelle la somme des expériences des personnalités (voir réincarnation) qui se sont succédées dans le microcosme, a donné naissance à une entité, un moi supérieur ou «gardien du seuil», source de toutes les illusions occultes, apparitions et phénomènes mystiques qui parasitent la personnalité humaine et enferment l'homme dans ses limites terrestres. Seul le brisement de ce carcan par le sacrifice total du moi peut libérer le microcosme et permettre au septuple champ spirituel de rétablir l'homme dans sa splendeur originelle.

Moi: Agrégat de conscience qui en est venu à prendre la direction de tout le système de la personnalité et dont les caractéristiques sont: - tout ramener à soi-même (égoïsme) - se maintenir à tout prix ici-bas et dans l'au-delà. Cet état de conscience est né de la séparation et se maintient par les forces de l'ignorance et de l'oubli.

Mystères: Enseignement spirituel donné jadis aux candidats sur le chemin et utilisant mythes et allégories. En tant que forme supérieure de l'Enseignement libérateur, il s'agit de puissants rayonnements portant toutes les possibilités de renouvellement pour le candidat qui s'y relie.

Ordre (les deux ordres): Par suite du grand désastre cosmique connu comme la chute, la création originelle se scinda, pour la conscience humaine, en deux ordres différents: - l'ordre de la nature dialectique, qui est soumis à un continuel monter, briller et redescendre. Il ne représente qu'un aspect de la création originelle, séparé de l'ensemble qui lui donnait sa signification. Une partie de la vague de vie humaine ayant perdu la liaison avec l'Esprit vivant s'est identifiée à cette nature dialectique d'où la Raison est absente. L'autre ordre, celui de la nature immuable, est connu comme le Royaume originel, le domaine de vie des Ames vivantes. Seuls y ont accès ceux qui sont «renés d'eau et d'Esprit». Cette distinction de deux ordres constitue le fondement de tout enseignement gnostique.

Penser: Le véritable pouvoir de penser était capable de saisir la Raison divine absolue; la volonté pure en dynamisait les suggestions et le pur sentiment attirait dans le microcosme les forces nécessaires à l'action. L'unité absolue de la tête et du cœur se manifestait dans la collaboration de ces trois facultés. Le penser actuel, coupé de l'Esprit par la chute, n'est plus

qu'une activité expérimentale et spéculative.

Réincarnation: Toute personnalité humaine, par sa relation avec la Rose du cœur, le foyer central du microcosme qui l'entoure peut vouer sa vie à la naissance de l'âme nouvelle par un total don d'elle-même. Quand la personnalité n'a pas répondu à l'attente de l'étincelle divine du microcosme, ce dernier, après la mort de celle-ci, en «adopte» une autre et ainsi de suite, jusqu'à ce que le grand sacrifice et la renaissance qui en est le fruit, aient lieu. Ce n'est donc pas la personnalité-moi qui se réincarne. Cependant la somme des expériences des diverses personnalités adoptées par le microcosme reste gravée dans l'être aurai.

Rose: Désignation mystique de l'étincelle-esprit, encore appelée atome originel, grain de sénevé, germe christique, dernier vestige de l'Homme originel au centre du microcosme. Correspondant au sommet droit du cœur de la personnalité, elle est aussi le germe du renouveau du microcosme.

Royaume originel: Ce Royaume des cieux existe depuis toujours dans sa plénitude. Cette Terre sainte originelle est, comme les microcosmes qui y vivaient, un ensemble de sept sphères s'interpénétrant, dont l'une, la septième, représente l'aspect dialectique de ce septénaire. Elle libère des forces au service de la vie parfaite qui ne retrouve son unique et divine expression que dans l'ensemble du Septénaire. Celui qui trouve, dans son propre microcosme, la clef septuple ouvre sa conscience à la perception de ce Royaume qui est «plus proche que les pieds et les mains.»

Sang: Au sens large, il est le porteur de la conscience. Sang, fluide nerveux, fluide hormonal, feu du serpent, feu astral de la conscience forment les cinq aspects de l'âme qui sont portés par le sang. Toute alchimie véritable demande un changement absolu de conscience, donc une transformation du sang.

Temple: L'Homme originel est le Temple de l'Esprit. Tout homme est appelé à reconstruire le triple Temple originel tel qu'il se manifestait à l'aube des temps. Ce Temple est le microcosme «qui n'est pas fait de main d'homme». Le microcosme est relié, dans le domaine terrestre, à une personnalité-moi étrangère à Dieu. Pour que le Temple puisse être rebâti en trois jours, en trois phases, un processus de purification doit être entrepris dans les trois sanctuaires: tête, cœur et bassin.